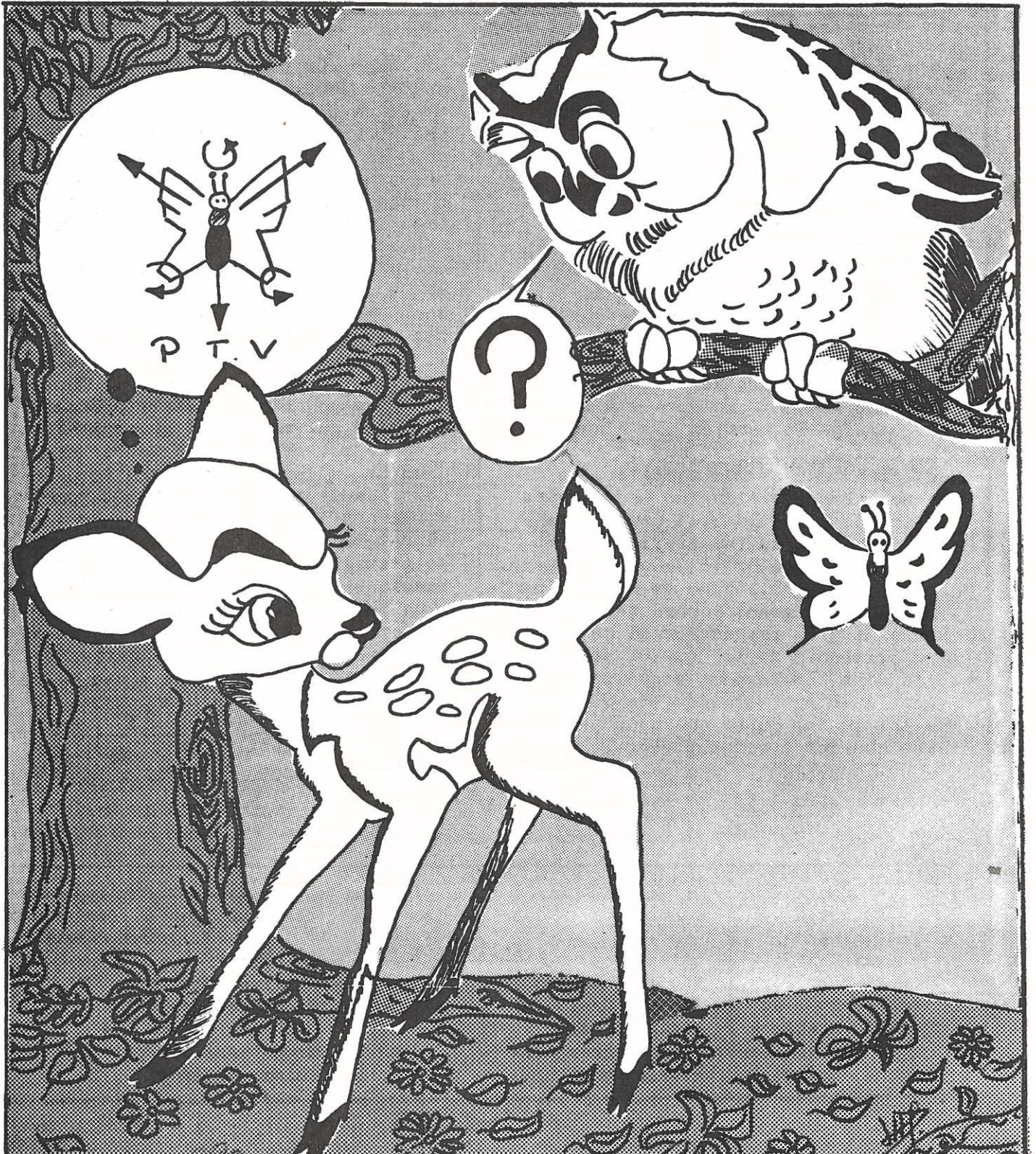


# l'écho

## DES CINQ PAIRS

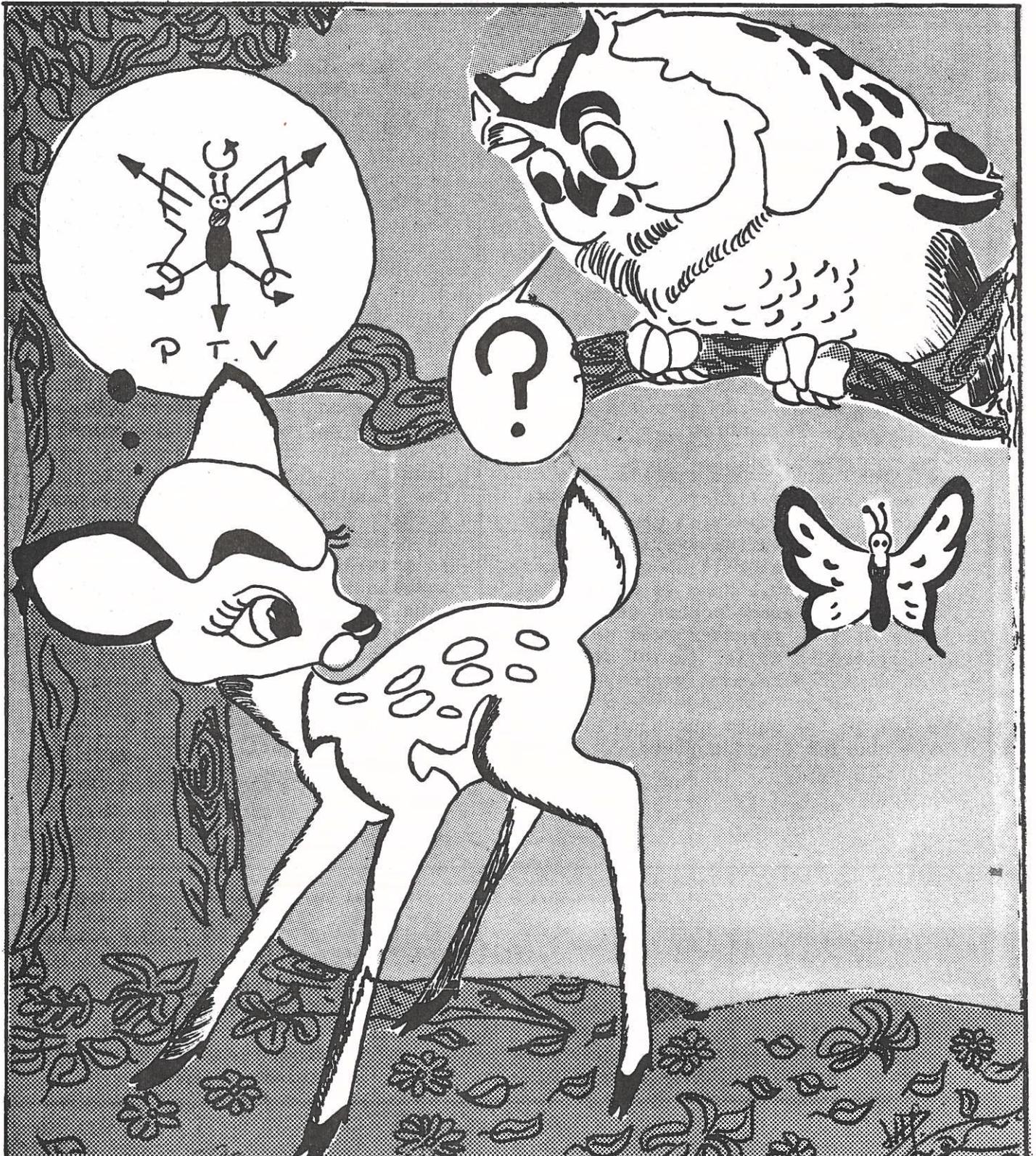
N° 35 - MAI 1982 - BERKELEY : 1 ₤ - IMPERIAL COLLEGE : 0.5 ₤ - X : 10000 balles



# l'écho

## DES CINQ PAIRS

N° 35 - MAI 1982 - BERKELEY : 1 \$ - IMPERIAL COLLEGE : 0.5 £ - X : 10000 balles



# EDITH ORIAL

présente

## LE PERIL JEUNE

Dans le dernier EDCP, O. Bret poussait un cri d'alarme: la presse des Ponts était le monopole des '83. Or, si vous regardez un peu les signatures illustres qui figurent au bas des articles de ce numéro, il faudra bien vous rendre à l'évidence: les vérités d'hier ne sont plus celles d'aujourd'hui.

La promo '84 au pouvoir! Est-ce le début d'un nouvel état de grâce? Est-on en train d'assister à une chasse aux sorcières? Va-t-on vers un génocide qui n'ose pas dire son nom?

Certes, la nouvelle rédaction a une forte ossature de 1ères années. Certains ne vont pas tarder à s'en plaindre, je le sens; et ils n'auront pas tout à fait tort, dans la mesure où l'Echo se doit de refléter les diverses préoccupations de tous, élèves de toutes promotions, et même corps enseignant et administration.

Pour contenter le plus grand nombre de lecteurs, l'Echo se doit d'avoir le plus grand nombre de rédacteurs. Et s'il paraît normal de subir les critiques de tel ou tel article paru dans l'Echo, nous regrettons l'absence dans nos colonnes (vos colonnes) de tel ou tel sujet que nous ne pouvons aborder à votre place....

Bien sûr, nous ne forcerons personne à écrire. Mais si quelqu'un vient se plaindre de la confiscation de l'Echo par quelques 1ères années, nous ne nous sentirons aucunement concernés. Qu'on ne s'y trompe pas: ce n'est pas l'Echo qui boude les '83 (resp. '82, enseignants, administrateurs), ce sont eux qui boude l'Echo; n'oublions pas tous les '84 qui n'ont pas encore donné signe de vie. Tous ces rédacteurs en puissance sont les bienvenus au journal... .

Bien; ça y est! Vous commencez à avoir des remords... Vous avez décidé d'écrire un article... Mais comment le faire parvenir à la rédaction? Rien de plus facile: un papier signé dans le casier de n'importe lequel des rédacteurs, et le tour est joué! Après confirmation par l'auteur de la paternité de l'article, vous aurez le privilège rare de déchaîner les passions(?) d'une Ecole quelques jours plus tard... Adulé par les uns, abhorré par les autres, ou tout simplement apprécié à votre juste valeur, vous aurez accompli une noble tâche en ce siècle d'intolérance: communiquer. N'ayons pas peur des maux!

Rédaction: P.M. '84  
Censure: A.D.

### Rédaction :

Antoine David  
François Hermal  
François Labbé  
Jean-Jacques Leca  
Stéphane Monleau  
Philippe Mothiron  
Isabelle Oheix  
Thierry Zagdoun

### Maquette :

Conception : Jean-Jacques Leca

Baudouin Courau  
Antoine David  
François Labbé  
Jean-Jacques Leca  
Yves Lougnon

Illustrations: T. Deslauriers  
J. Luc Reboud

### Réalisation et Mise en page :

Philippe Mothiron  
Isabelle Oheix  
Jean-Luc Reboud  
Bruno Tassin  
Thierry Zagdoun

# SOMMAIRE

## NON, LES PONTS NE SONT PAS MORTS !

|  |      |
|--|------|
| Dungeons and Dragons par Jean-Michel LIGNEREUX ('83)     | P. 4 |
| Cafétéria par Olivier GOFFINON ('83)                     | P. 4 |
| Club Pétanque par Jean-Jacques LECA ('83)                | P. 4 |
| Coopérative : Disques et Cassettes par Marc BONNET ('83) | P. 4 |

## RADIOS LIBRES

|   |      |
|---|------|
| Radios à Gogo par Philippe MOTHIRON ('84) | P. 5 |
|---|------|

## DOSSIER DU MOIS : L'AFFAIRE MOTHIRON

|  |      |
|--|------|
| UN NOUVEAU DICTATEUR<br>par Jean-Luc REBOUD ('83) et François MILLOT ('83) | P. 6 |
| MISE AU POINT par Jean-Jacques LECA ('83)                                  | P. 6 |
| REFLEXIONS SUR UN JOURNAL SANS AME<br>par Jean CASTILLON ('83)             | P. 7 |
| SI JAMAIS L'ECHO NE RIT par Philippe MOTHIRON ('84)                        | P. 7 |

## ENSEIGNEMENT

|  |       |
|--|-------|
| CAMPAGNE D'INFORMATION par Antoine DAVID ('84)                                     | P. 9  |
| CURSUS SPECIAL : "RENGAGEZ-VOUS" QU'ILS DISAIENT ...<br>par Stéphane DANDY ('83)   | P. 10 |
| SPECIAL WEEK : TOUT SUR LA TROISIEME ANNEE A L'ETRANGER<br>par Olivier TARDY ('83) | P. 11 |
| UNITES DE VALEURS : UN CERTAIN MALAISE<br>par François HERMAL ('84)                | P. 13 |
| DECENTRALISATION   |       |
| Les vraies raisons par Antoine DAVID ('84)   | P. 14 |
| Couper les Ponts ? par Xavier NEUSCHWANDER ('83)                                   | P. 14 |
| Pontification par Antoine DAVID ('84)  | P. 15 |

## NUIT DES PONTS 82

|                              |       |
|------------------------------|-------|
| Bilan par Yves LOUGNON ('83) | P. 16 |
|------------------------------|-------|

## SPORTS

|                                     |       |
|-------------------------------------|-------|
| Allemagne par François MILLOT ('83) | P. 16 |
|-------------------------------------|-------|

## AVENTURES

|     |          |
|-----|----------|
| Aix | P. A,B,C |
|-----|----------|

## B.D.

|                                       |       |
|---------------------------------------|-------|
| Nouveautés par Stéphane MONLEAU ('84) | P. 18 |
|---------------------------------------|-------|

## NOUVELLES

|   |       |
|---|-------|
| PARIS par Eric MOREL ('83)  | P. 19 |
| PLEINE LUNE par François HERMAL ('84)   | P. 19 |
| UN ACTE GRATUIT par Philippe MOTHIRON ('84)                                       | P. 22 |
| HISTOIRE D'UN GENERAL QUI N'AIMAIT PAS LES FRAISES<br>par Philippe MOTHIRON ('84) | P. 22 |

## POESIE

|   |       |
|---|-------|
| DOUCE ... par Michel GUEDJ (Mines)        | P. 23 |
| LES VRAIS AMANTS par Michel GUEDJ (Mines) | P. 24 |
| SOUVENT... par François LABBE ('84)       | P. 24 |

## HUMOUR

|  |       |
|--|-------|
| Les perles de la S.S. par Eric MOREL ('83) | P. 25 |
|--|-------|

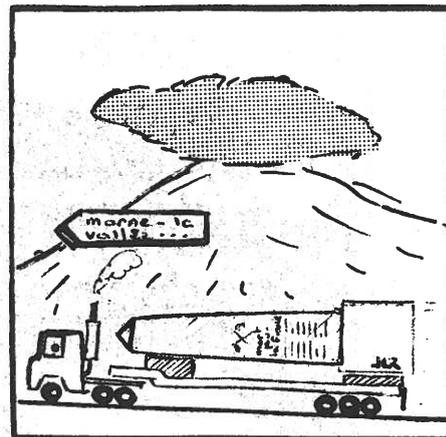
## JEUX

|   |       |
|---|-------|
| Les mots croisés de Maître Zagdouno ('84) | P. 26 |
|---|-------|

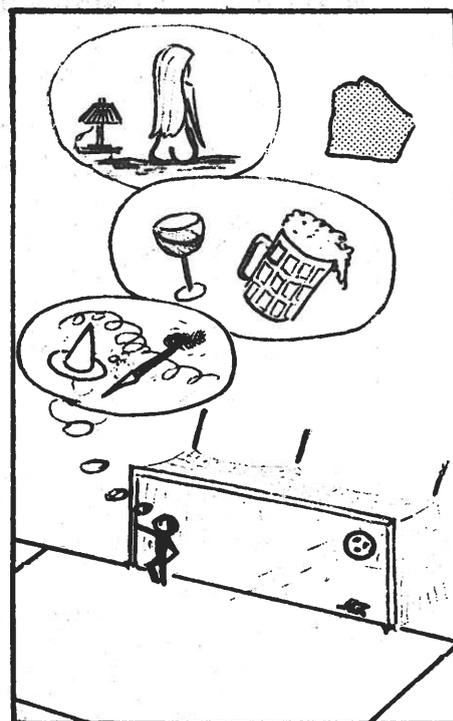
|   |       |
|---|-------|
| CHRONIQUE MONDAINE par Olivier ROQUET ('84) | P. 26 |
|---|-------|

## COMMUNAUTE CHRETIENNE DES PONTS

|   |       |
|---|-------|
| Pèlerinage à Chartres par Thierry DESLAURIERS ('83) | P. 27 |
|---|-------|



Décentralisation : Ce sont les meilleurs qui s'en vont en premier ... Pages 14 & 15



Allemagne :  
Le sport avant tout ...  
Page 16

Dans nos pages centrales :

Sea, Aix and Sun par Thierry Zagdoun

Antoine David

De nouvelles fréquences par Phil Motty

## DUNGEONS AND DRAGONS



Ce couloir lugubre aboutit enfin à une porte massive. Serge qui anime la figurine de Nabuc le voleur dit : "J'essaie de crocheter la serrure". Le Maître du Donjon tenant compte de la grande expérience de Nabuc tire le pourcentage de réussite de l'opération et annonce : "La serrure cède, mais ça déclenche un piège que tu n'avais pas repéré".

Les guerriers se précipitent dans la pièce pour venger leur camarade qui s'écroule après avoir reçu une flèche en pleine poitrine. Le Maître du Donjon déclare : "Il y a dans la salle où vous entrez trois gnolls armés d'épées longues gardant un gros coffre clouté". Lier le prêtre se prépare à faire un sort de "Cure Light Wound" pour ranimer Nabuc, pendant que la bataille fait rage dans la salle.

Depuis le début du mois de Décembre le club "Donjons et Dragons" se porte très bien et les personnages de guerriers, voleurs, prêtres et magiciens vivent et meurent au rythme d'une aventure par semaine.

Pourquoi ne pas créer les vôtres et nous rejoindre pour des après-midi ou des soirées palpitantes. Si vous ne savez pas jouer vous apprendrez très vite, mais venez d'abord voir comment se déroule un "Donjon" et vous serez certainement conquis par la clarté du jeu, mais aussi par la richesse des possibilités offertes.

Si vous désirez de plus amples précisions, contactez :

Jacques BENOLIEL ('84)  
Jean-Michel LIGNEREU ('83)

## CAFETERIA

6600 cafés, 420 litres de boissons non alcoolisées, 140 litres de lait, 2700 sandwiches, 350 tartines, 1700 tranches de jambon, 51.3 kg de fromage, 57 kg de sucre, 30 kg de beurre ... tel est le bilan du fonctionnement de la toute neuve et toute rutilante Cafétéria de l'ENPC pour la période comprise entre la mi-décembre 81 et la mi-mars 82. Animée de manière totalement bénévole par une vingtaine d'élèves de la promotion 83 (à de très, très rares exceptions près, hélas ...), sans aide matérielle (aucun prêt, aucun don ni du BdE, ni de l'Ecole, ni des anciens élèves ...) la Cafétéria a emmagasiné dans ses caisses près de 13000 francs de bénéfices qui serviront à l'achat du percolateur (valeur 19000 frs.) jusqu'alors prêté par son concessionnaire.

La cafétéria a connu un démarrage très difficile, face au manque d'enthousiasme du plus grand nombre. Son succès a permis de faire vivre le foyer, de donner à celui-ci son rôle de point de rencontre et de détente des élèves. Les efforts de l'équipe de la Cafet' ont réussi à prouver à ceux pour qui une démonstration était nécessaire, que les élèves des Ponts sont capables de mener à bien une entreprise pour laquelle ils s'engagent.

Olivier GOFFINON ('83)  
et l'équipe de la Cafétéria.

## PETANQUE

## ON A LES BOULES

Il y a maintenant un mois que le club le plus sportif des Ponts, le club sans lequel aucune grande école ne peut accéder à la notoriété est né.

Déjà une dizaine de personnes ont utilisé les boules achetées après une féroce négociation avec le BdE. Les séances d'entraînement ont lieu pour l'instant et selon les conditions météorologiques le Dimanche après-midi et parfois le Samedi au Jardin de l'Observatoire.

Avec l'arrivée des beaux jours, on peut envisager des séances les soirs de semaine afin que les gens qui partent en week-end puissent eux aussi taquiner le bouchon.

Il est également envisagé pour la fin du mois d'Avril ou le début du mois de Mai, d'organiser un tournoi, royalement sponsorisé par la cafeteria, qui offrira de nombreux prix.

Les boules sont en chambre 308 à la MdM. Si vous êtes intéressés allez voir Jean-Jacques LECA ('83)  
MdM 308

cooperative :  
disques, k7

La musique devient de plus en plus chère, vous l'avez tous remarqué, en partie grâce à l'état qui taxe disques et cassettes à 33,33%, c'est à dire autant qu'une vulgaire bouteille de Jack Daniels. Mais ceci n'est pas un pamphlet contre les méfaits de la T.V.A. Je voulais simplement vous informer que nous organisons régulièrement des ventes chez un grossiste, ce qui nous permet d'acquérir les disques et les cassettes enregistrées au prix de gros soit 15 à 20% moins cher que les disquaires alignés. C'est une solution particulièrement intéressante pour ceux qui achètent régulièrement des disques et qui se sont déjà fixé une liste de disques à acquérir.

Nous faisons également des achats groupés de cassettes vierges aux prix suivants :

|              |       |
|--------------|-------|
| TDK D 90     | 10.50 |
| AD 90        | 18.   |
| AD 60        | 13.50 |
| SA 90        | 21.   |
| SAX 90       | 30.50 |
| MEMOREX      |       |
| MRII         | 14.   |
| High bias    | 19.   |
| MAXELL       |       |
| UDXL 1       | 18.   |
| UDXL 2       | 21.   |
| FUJI FX 1    | 14.50 |
| FX 2         | 20.   |
| ICM ferro 90 | 9.    |
| ferro 60     | 6.50  |
| proferro 90  | 14.   |
| proferro 60  | 18.   |
| HITA CHI EX  | 20.   |

Cette liste remplace celle qui a été publiée lors du récent tract. (à la suite d'une augmentation des prix CAT nous allons désormais au CAPE).

Nous pouvons aussi avoir des cassettes Metal et des bandes magnétiques.

Ces prix sont à peu près de 30% inférieurs à ceux de la FNAC.

Nous espérons que cette 8 combien édifiante prose convaincra tous les mélomanes.

Pour faire vos commandes de disques :

-fournir le titre exact et de préférence la référence (joli, non?) du disque.

-joindre un acompte de 30 ou 40F. par disque le reste étant payé à la livraison.

( Prix moyen des disques variété/pop/jazz : 40F environ, classique : 45 à 50F.)

Adressez-vous à :  
Jean-Jacques LECA ('83) MdM 308  
Marc BONNET ('83) MdM 311

## Radios à gogo

En attendant un article de fond sur la grande épopée des radios libres, voici déjà la liste des principales stations en fréquence sur Paris et la région parisienne.

Etant donné les fluctuations importantes qui se produisent fréquemment sur la bande F.M., cette liste arrêtée au 6 Mars 1982 ne saurait bien entendu être exhaustive. Tous à vos tuners !

|       |   |        |   |
|-------|---|--------|---|
| 87.80 | FRANCE - INTER F.M.                         | 98.40  | RADIO 3   |
| 88    | RADIO NOTRE - DAME                          | 98.60  | JAZZ LAND   |
| 88.40 | GENERATION 2000                             | 98.75  | RADIO DIVA  |
| 88.80 | RADIO IVRE (STEREO)                         | 98.80  | RADIO NOVA  |
| 89    | RADIO CLAMEUR                               | 99     | RADIO COCKTAIL  |
| 89.30 | RADIO - TRANS                               | 99.10  | RADIO POM' (P.O.M. 99) (STEREO)   |
| 89.40 | RADIO LA BULLE                              | 99.40  | RADIO ICI ET MAINTENANT   |
| 89.50 | RADIO LIBERTAIRE (LA VOIX SANS MAITRE)      | 99.70  | RADIO 7 (STEREO)  |
| 89.80 | RADIO SOLIDARITE                            | 100    | RADIO ASK (COMMUNAUTE ARMENIENNE ET GRECO - CHYPRIOTE)                  |
| 90    | FREQUENCE GAIE (STEREO)                     | 100.30 | R.F.M. (VELIZY) (STEREO)  |
| 90.35 | F.I.P. (STEREO)                             | 100.40 | RADIO CITY  |
| 90.60 | NOCTAMBULES                                 | 100.55 | RADIO SMASH   |
| 90.70 | RADIO MONTMARTRE                            | 100.60 | MEGA WEST   |
| 90.80 | LES NANAS RADIOTEUSES                       | 100.60 | RADIO OMNIBUS   |
| 90.80 | TOURNESOL                                   | 100.80 | LUMIERE 101 (CATHOLIQUES TRADITIONALISTES)                              |
| 90.90 | BRIE F.M.                                   | 101    | RADIO LA BOUCLE (LE VESINET)  |
| 91    | GILDA LA RADIOPOLITAINE (STEREO)            | 101.50 | RADIO SERVICE TOUR EIFFEL (STEREO)                                      |
| 91.20 | RADIO NORD - ESSONNE                        | 101.60 | RADIO 2   |
|       | RADIO CASSETTE F.M. (LA CELLE St CLOUD)     | 101.70 | RADIO VALLEE DE LA SEINE (LES MUREAUX)                                  |
| 91.40 | RADIO OBLIQUE F.M.                          | 101.80 | RADIO JET   |
| 91.70 | RADIO J                                     | 101.90 | RADIO ATLAS (EVRY)  |
| 92    | NRJ (STEREO)                                | 102    | RADIO HORIZON   |
| 92.20 | RADIO VENDANGES (BOULOGNE)                  | 102.10 | RADIO PARIS   |
| 92.30 | RADIO G (GENNEVILLIERS)                     | 102.20 | CANAL 102.05  |
| 92.50 | O.V.N.I. (St DENIS)                         |        | RADIO MVBS (MANTES)   |
| 92.60 | BOULEVARD DU ROCK                           | 102.40 | PARIS - PHERIQUE  |
|       | FREQUENCE PLUS                              | 102.50 | PLURIEL F.M.  |
| 92.92 | RADIO GRAND-ANGLE                           |        | MASSIPAL  |
| 93.35 | FRANCE - CULTURE (STEREO)                   |        | FREQUENCE 47  |
| 93.75 | RADIO SHALOM                                | 102.60 | POSTE PARISIEN (STEREO)   |
| 94    | BOGART F.M. (STEREO)                        | 102.70 | RADIO UNIVERS   |
| 94.10 | F.M. 94 (STEREO)                            | 103    | RADIO ALPHA   |
| 94.20 | RADIO TOMATE                                | 103.20 | RADIO FRIC-OUT  |
| 94.40 | RADIO COMMUNAUTE (FONDS SOCIAL JUIF UNIFIE) | 103.30 | JUDAÏQUES F.M.  |
| 94.60 | CHANNEL ONE                                 | 103.50 | RADIO-TELE-YVELINES (VERSAILLES)  |
| 94.80 | CAROL F.M. (LA FREQUENCE TROUVAILLE)        | 103.70 | RADIO MEGAL'O (GONZAGUE SAINT-BRIS)                                     |
|       | ACTIV F.M.                                  | 103.80 | RADIO MUSIQUE SHOW  |
|       | RADIO PIRHANA                               | 103.90 | RADIO FIL ROUGE 92  |
| 95    | FREQUENCE MONTMARTRE                        |        | BIDOUILLE F.M.  |
|       | ATMA (SECTE HARE KRISHNA)                   | 104    | RADIO MANHATTAN   |
|       | RADIO CHATENAY                              | 104.05 | MERCURE 104   |
| 95.10 | RADIO SOLIDARNOSC                           | 104.20 | RADIO L'OMBRE   |
| 95.30 | RADIO MYSTERE                               | 104.30 | RADIO TCHATCHI  |
| 95.45 | RADIO COSMOS                                | 104.40 | RADIO VOLTAGE 75  |
| 95.50 | RADIO CRETEIL                               | 104.60 | FMR DECIBEL   |
| 95.70 | RADIO GAZETTE (VAL D'OISE)                  | 104.70 | RADIO GAVROCHE (LA FREQUENCE TRANQUILLE)                                |
| 95.75 | RADIO GULLIVER                              |        | RA'YO LOLO  |
| 96    | CITE 96                                     |        | RADIO MEKONG  |
| 96.50 | ARC - EN - CIEL F.M.                        | 104.80 | RADIO MATIN (STEREO)  |
| 96.60 | SPICE F.M. (SUP DE CO)                      | 105    | RADIO St GERMAIN EN LAYE  |
|       | K.L.O.D. (EN ANGLAIS)                       |        | OCCITANIE RADIO-TELE  |
|       | RADIO FREE GYPSIE                           | 105.50 | RADIO 13 (LA VOIX DE L'ESPERANCE) (STEREO)                              |
| 96.70 | RADIO MARMELADE (MARLY)                     | 105.80 | S.O.S. PRIERES (COMMUNAUTE EMMANUEL DU RENOUEAU CHARISMATIQUE) (STEREO) |
| 96.90 | PARIS F.M.                                  |        | ANTENNE PILI - PILI   |
| 97.20 | CARBONE 14 (LA RADIO ACTIVE)                | 106    | ANTENNE 106   |
| 97.60 | FRANCE - MUSIQUE STEREO                     | 106.30 | T.F.M. (TENSION FREQUENCE MUSICALE)                                     |
| 98    | RADIO FORUM                                 | 106.50 | ORIENTAL  |
| 98.20 | RADIO CORSAIRES (OZOIR - LA - FERRIERE)     | 106.80 | AMPLITUDE B (LA RADIO DES ETUDIANTS)                                    |
|       | RADIO CLEMENTINE                            | 108    | RADIO - DEFENSE   |

Comment, qu'est-ce que c'est que cette grille de fréquences pourrie? Et Radio-Express? Et Radio-Paris-Méditerranée? Et C. V. S. ?...

Bon, bon... Ne vous énervez pas, chers zauditeurs! Vous trouverez dans nos pages centrales de dernière minute toutes les nouvelles fréquences et les tout derniers bruits de couloirs (en date du 17.04.82)

Ce qu'il est convenu d'appeler maintenant l'Affaire Mothiron ne cesse de prendre de l'ampleur. En effet, sur les télécriteurs de la salle de rédaction de l'Echo des Cinq Pairs ne cessent de s'afficher des messages du monde entier. Les réactions à l'article "Funeral for a friend" ont été très vives dans la plupart des grandes capitales. Devant l'importance exceptionnelle prise par cette affaire, la Rédaction de l'Echo a décidé d'y consacrer son "Dossier du Mois".

## UN NOUVEAU DICT... REDACTEUR

Après 20758,3 ans de disette, le Messie est enfin arrivé en la personne d'un jeune premier fringant, dynamique et, n'ayons pas peur des mots, hors du commun (des mortels, cela s'entend) qui vient de reprendre de sa poigne d'acier la direction de l'organe de presse majeur de l'école, j'ai nommé l'Echo (seuls les schmolldus n'avaient pas compris)

Homme de paille de l'énigmatique et inquiétant Baudouin Courau depuis la nuit des temps (enfin au moins quelques mois) il laissa dans un sublime éclair jaillir de son corps trop oppressé (allitération en p) un flot d'énergie nouvelle, dont l'existence était auparavant quasi-insoupçonnable, par l'intermédiaire d'une plume ironique et grandiloquente ('cause que sans ça, paraît qu'ça rend sourd...). Cet indiscutable Dieu, dont le physique éclipse par son intense rayonnement même l'éclat superbe du maréchal-président de la Café', a dans son inestimable grandeur d'âme consenti à faire profiter des bienfaits de sa prose et de sa production littéraire l'humanité pourtant si peu méritante, qui est au béton précontraint ce qu'un plat de nouilles est au dentifrice (et réciproquement). La production a fait un bond gigantesque d'un Echo bimestriel à un Echo bimestriel (cherchez l'erreur). Il est admirable de constater que la qualité du contenu, loin de pâtir de cet état de fait, a considérablement progressé, le Maître ayant la modestie d'offrir à la lecture des pauvres manants que nous sommes, sa prose mirifique, fantastique, sympathique, poétique, pathétique, érotique, pornographique, esthétique, honorifique, sitépacontantjtefiluncoudetrique, aromatique, apathique, lymphatique,

so  
pori  
fiq  
e...bonsoir

François MILLOT ('83)

Jean-Luc REBOUD ('83)

## MISE AU POINT

L'article de Philippe Mothiron paru dans l'Echo 2 n° 35 sous le titre "Funeral for a friend" contenait tant de faiblesses, d'affirmations gratuites souvent mensongères et calomnieuses que j'ai initialement pensé qu'il ne justifiait pas de réponse.

Toutefois la victime de ce vérita-blement réglé de comptes étant partie en stage long sans avoir eu la possibilité, ni l'envie d'ailleurs, de se défendre, il m'a semblé, afin que ceux qui ne connaissent pas encore Baudouin Courau ne se l'imaginent en petit dic-tateur teigneux (surtout les "première année" dont un certain nombre ne semble s'intéresser que de très loin à la vie de l'Ecole, l'aide reçue par les gens de la Cafétéria en étant l'évidente démonstration) nécessaire d'apporter certaines précisions :

- Baudouin Courau n'a jamais signé d'articles autrement que de son nom et n'est aucunement responsable de la médiocrité de ceux écrits par d'autres personnes et par suite de la qualité moyenne des dernières parutions"

- L'Echo n'a jamais été l'Echo de Baudouin : près de 20 personnes de première et seconde année ont participé à l'élaboration (rédaction et maquette) des Edcp et Echo 2 du deuxième trimestre 1981 et y ont investi beaucoup de temps et d'énergie)

- Etre exigeant sur la mise en page et la maquette (et Baudouin l'était) est plutôt un gage de la bonne qualité de l'Echo que la démonstration d'une soif de pouvoir débordante.

Ceci fait, il reste à dire que l'article "Funeral for a friend" a été écrit en grande partie au mois d'Octobre ce qui en dit long sur les connaissances de son auteur au sujet de la Presse des Ponts, et par conséquent sur son honnêteté intellectuelle.

Jean-Jacques LECA ('83)

## REFLEXIONS SUR UN JOURNAL SANS AME ...

L'Echo veut-il se hisser au rang de grand média ou seulement ne pas dissonner dans le concert des grands journaux nationaux tels que "Le Figaro" "Paris-Match"... En effet force est de constater que les méthodes de Jean Cau, Louis Pauwels... commencent à faire des émules. Dans un premier temps on insinue puis à partir de babioles on remet en cause la légitimité du BdE alors que n'importe qui pourrait trouver des arguments plus significatifs pour demander sa démission, un "inflechissement de sa politique" où un "ralentissement du rythme (certains s'essouffent vite dans cette Ecole) du changement", encore faudrait-il pour le faire participer aux réunions de concertation (combien étions-nous dans l'Amphi Caquot Jeudi 17 Mars ?) . Et enfin dans un dernier temps on se livre carrément à l'attaque personnelle à la limite de l'ignoble. Certains diront que c'est tellement bas que cela ne vaut même pas la peine de réagir, d'autres diront pour se défendre que c'est pour susciter les réactions des lecteurs mais c'est trop facile et malheureusement c'est également faire preuve d'irresponsabilité.

De plus ce n'est pas en jetant l'anathème sur des éléments au demeurant remarquables par leur dévouement que l'on arrivera à créer un organe de réflexion, d'expression au sein de l'Ecole (si comme le semble désirer la rédaction on cantonne son domaine à l'Ecole des Ponts ce qui peut être critiquable )

C'est pour cela que je pense qu'il est nécessaire et même indispensable de répondre à des articles aussi bas et simplistes que "Funeral for a Friend" car il est vraiment trop simple, M.Mothiron de reporter sur les autres ses propres complexes et quand cela frise l'ignoble c'est inqualifiable.

Baudouin Courau n'a peut-être pas réussi totalement, mais au moins a-t-il fait de son mieux évitant ce que tu es en passe de réaliser rapidement : un journal où l'abject et l'infâme pourront se mettre au service de l'intolérance, écartant du même coup toute réflexion profonde sur les problèmes qui assaillent l'Ecole. En effet si comme tu le dis Baudouin Courau s'est débarrassé de ses collaborateurs (mais permets-moi d'en douter) il te faudra pour ta

part te séparer de tes lecteurs car j'ose penser qu'ils se détacheront rapidement de ce genre de prose intolérable.

Aussi j'espère que la rédaction de l'Echo saura s'arrêter rapidement sur cette pente savonneuse où elle s'est lancée, pourra enfin aborder les problèmes qui préoccupent l'ensemble des élèves et rechercher des solutions car continuer ainsi c'est faire le jeu de la Direction qui n'aura aucune difficulté à faire passer ses "réformes". Encore faut-il pour cela rester lucide et ne pas tomber dans la critique systématique. Il faut également que la Direction accepte réellement le jeu de la concertation, ne cherchant au travers de cette dernière à endormir les élèves. Ainsi les U.V. semblent pratiquement acquises alors qu'on ne connaît même pas vraiment l'opinion des élèves. De même l'Ecole sera vraisemblablement transférée alors qu'il y a quelques mois il n'en était pas question...

En espérant que vous saurez revenir à une conception plus saine de l'information et de la communication.

Jean CASTILLON ('83)

## SI JAMAIS L'ECHO NE RIT.....

Jeudi 18 mars 1982. Alleluia, l'Echo2 nouveau est arrivé. Enfin se trouvait concrétisé entre nos mains le fruit de tant de labeur et de souffrances.

Mais l'allégresse de la rédaction allait être de courte durée.

10h25: à peine les derniers Echos distribués dans les casiers, notre confrère François Labbé est victime d'une lâche agression en pleine cafétéria. Là encore, on ne peut que constater l'indifférence générale de la foule, qui n'a rien fait pour venir à son secours.

12h35: sur le Boulevard Saint-Germain, à l'heure où le soleil printanier incite à la flânerie et au rêve, un drame atroce se prépare dans l'ombre. L'auteur du présent article se voit soudain rejoint par une somptueuse voiture laquée noir

qui ralentit en arrivant à sa hauteur; en un instant, c'est le drame: de l'arrière de la 2CV, il voit soudain émerger un doigt vengeur pointé vers lui... On se demande encore à l'heure actuelle comment notre rédacteur n'a pas été atteint par cette rafale d'invectives qui était visiblement dirigée contre lui.

Pour les enquêteurs, il paraît évident que les deux affaires sont liées; cependant, à l'heure qu'il est, il semble encore extrêmement malaisé de désigner des coupables, les indices dont nous disposons étant beaucoup trop minces. Tout ce que nous savons, c'est que notre rédacteur a entendu distinctement une voix féminine s'exclamer: "Vite, Maxime, au BdE!".

De là à penser que ces attentats pourraient avoir un quelconque rapport avec l'article "La Dame de chez Maxim" paru justement ce jour-là dans l'Echo2, il n'y a qu'un pas, et c'est probablement dans cette voie que les enquêteurs vont s'engager désormais.

Mais, trêve de plaisanterie, puisqu'on m'oblige à être sérieux, cette histoire lamentable aura au moins eu le mérite d'apporter un démenti sanglant à tous ceux, de plus en plus nombreux, qui se plaignaient de l'apathie générale des élèves des Ponts. Ces derniers, par un élan spontané de reconnaissance, on su montrer qu'ils étaient conscients du travail énorme abattu par Baudouin au cours de son "mandat" (et bénévolement, qui plus est), et cela, c'est sans doute le meilleur hommage qu'il pouvait souhaiter.

Tant mieux donc, puisque voici Baudouin réhabilité, et de quelle manière! Il n'avait d'ailleurs jamais été question pour moi de le discréditer, contrairement à ce que certains esprits en quête de scandale ont cru découvrir dans mon article; puisqu'il faut mettre les points sur les "i", précisons que je ne visais qu'à me livrer à un exercice de style divertissant. J'avais cru bon de préférer ce ton de fausse ironie, destiné à vous épargner une n-ième mouture d'un discours de départ en retraite, dont n'importe quelle administration peut vous fournir un exemplaire sur simple demande.

Domage que certains apparemment n'aient pas reçu à leur naissance leur quota de sens de l'humour; ou alors il faut croire que Messieurs les Elèves des Ponts, qui sont comme chacun sait appelés à un brillant avenir au royaume du béton et de la bentonite, ne peuvent pas s'abaisser jusqu'à perdre un instant un peu de leur sérieux et de leur austérité, qui leur font voir en tout écrit un papier officiel et en tout bouffon un ignoble calomniateur.

En lisant les articles de protestation parvenus à la rédaction, je dois dire que j'ai tout d'abord beaucoup ri, mais il est tout de même paradoxal qu'au lieu de défendre Baudouin qu'ils estimaient diffamé, ces nouveaux rédacteurs aient préféré donner dans le style même qu'ils prétendaient condamner, en s'acharnant sans pitié sur le grand méchant Mothiron...

Et comme je n'ai pas envie de finir mon sermon par un AMEN par trop austère, je conclurai par une petite touche de mauvaise foi, en publiant une mise au point officielle:

#### RECTIFICATIF

Par suite d'erreurs de mise en page et de typographie, le texte de l'article "Funeral for a friend", paru dans le dernier Echo2, a été rendu partiellement incompréhensible. Il fallait lire:

"Au moment de recevoir des mains de notre prédécesseur la lourde charge de rédacteurs qui nous incombe désormais, nous rendons hommage solennellement au gentil Baudouin Courau que nous chérissons tous, pour le travail exceptionnel à tous points de vue -et je pèse mes mots- qu'il a fourni tout au long de son mandat; un mandat globalement positif qui nous laissera encore longtemps le souvenir d'une époque florissante et prospère pour l'ENPC.

Et vive la France!"

Philippe MOTHIRON ('84)

# ENSEIGNEMENT

## CAMPAGNE D'INFORMATION

(suite en page 17)

Depuis quelques temps, un fléchissement de la cote de l'Ecole se fait sentir dans le Concours Commun Mines-Ponts. Il a fallu attendre la confirmation de cette tendance pour engager une action visant à présenter l'Ecole au sein des classes préparatoires. Cette action a été montée à partir d'une hypothèse: les taupins ne connaissaient pas l'Ecole, sinon par oui-dire.

Il s'agissait de leur présenter l'ENPC: la formation, les débouchés, statistiques à l'appui, et surtout la vie à l'Ecole, les sports et les activités, clubs de tous poils que l'on peut y pratiquer.

Voici donc plus de trois mois que des élèves se penchent sur ce projet; l'équipe de travail a préféré ne faire intervenir que des élèves de première année, car ils avaient tous conservé des contacts avec leur classe d'origine. D'autre part, les souvenirs qu'ils avaient de cette "période dorée" étaient encore frais: ils semblaient donc capables de comprendre la mentalité des préparateurs.

Cette disposition n'a sans doute pas fait que des heureux, mais nous pensons que les résultats nous donneront raison.

### DEMARCHE

Je sens venir des remarques sur l'objectivité de notre campagne. Nous sommes sans tâche à ce point de vue: notre démarche visait à présenter tout ce que l'Ecole proposera à la promotion '85.

Il fallait rester mesuré vis-à-vis des taupins. S'ils étaient à priori favorables à toute manifestation de l'Ecole, ils auraient très mal pris une publicité trop fracassante.

Il nous fallait, d'autre part, agir vite, car notre action ne devait pas interférer avec la préparation ou le déroulement des concours.

Dans ces conditions très particulières, compte tenu de notre objectif, nous pensons avoir fait pour le mieux.

### L ACTION ENGAGEE

Venons en à l'action proprement dite.

Elle portait sur trois points :

- Envoi d'un questionnaire dans les prépas pour cerner l'image que leurs élèves ont de l'Ecole.
- Rédaction d'une plaquette destinée aux admissibles du C.C., et leur présenter succinctement l'Ecole.
- Montage diapo et présentation de l'Ecole que des élèves de 1<sup>o</sup> année ont apporté à leurs anciens collègues.

De ces trois actions, une seule est aujourd'hui arrivée à son terme : la 3<sup>o</sup>. C'est celle que je vais vous présenter.

### VISITE DES PREPAS

Les grandes prépas étaient visées. En y envoyant 25 élèves, sans compter ceux qui l'ont fait par eux-même, nous avons contacté :

LYON (La Martinière, Le Parc), TOULOUSE, VERSAILLES (Ginette, Hoche), METZ, STRASBOURG, DIJON, VALENCIENNES, ORLEANS, SAVIGNY/ORGE, PARIS. Certaines prépas n'ont pu être contactées, mais nous estimons avoir approché de cette manière près de 600 élèves directement donc environ 10 % des candidats au C.C. (un peu moins, en fait, car il y avait des élèves de Sup-). Ces crédits serviront à rembourser les frais de déplacement des élèves.

La présentation de l'Ecole débutait souvent par la projection du montage diapo, suivie par diverses remarques sur l'Ecole. Un temps était laissé aux auditeurs pour bombarder les conférenciers de leurs cinglantes questions en fin de parcours...

Les conditions d'accueil étaient variables, et si certains élèves ont pu profiter à la fin d'un cours d'une demi-heure auprès d'un professeur magnanime, la majorité dut se contenter d'une salle libre en dehors des heures de cours. Parfois même équipe effectuait plusieurs parcours.

### QUESTIONS SOULEVEES

Les questions des taupins portaient principalement sur des problèmes à court terme (travail, enseignement, ambiance,

A part la présentation quelque peu sommaire faite au début de la première année des différents cursus d'enseignement de l'Ecole (et encore certains sont présentés de manière ultra-confidentielle) force est de reconnaître que les élèves sont bien peu renseignés sur les possibilités qui s'offrent à eux dès la seconde année. Voici deux articles portant respectivement sur le "Cursus Special" (c'est nouveau, ça vient de sortir) et la "Troisième année à l'Etranger", écrits par des élèves ayant vécu (ou vivant encore) l'expérience et donnant leur point de vue sur celle-ci.

## CURSUS SPECIAL ...

# « Rengagez-vous ... » qu'ils disaient

### UN MYSTERIEUX COUP DE FIL ...

10 Juillet 1981, 11 h 30 ...

Je rentre au bureau de chantier.  
"Eh, Dandoy, l'école des Ponts a téléphoné ! I't'rappel' à deux heures !"

Le lendemain, 10 heures, réunion de chantier importante ... "Eh, Dandoy téléphone, les Ponts !"

"Philippe Mahrer. Je vous propose un nouveau cursus : six mois de stage en administration, six mois à l'Ecole, 1 an de stage long et 1 an à l'Ecole. Je vous laisse 10 jours pour réfléchir !" CLIC !

"Allo, allo, allo, mais ..."

Voilà de façon romancée, comment j'ai appris l'existence du cursus spécial. Décidé en Juin, ouvert aux civils fin Juin (quand nous étions à Galamus (1)), il n'a fait l'objet d'aucune publicité auprès des élèves de la promotion 1983, i.e. ceux concernés, sauf à huit choisis on ne sait trop comment (certains disent à la tête du client, mais certains "appelés ne connaissent Mahrer ni d'Adam ni d'Eve, sauf de nom et lui même reconnaît que ses critères étaient purement subjectifs...)

Un mot quand même sur l'ouverture aux Civils : ce cursus était prévu initialement exclusivement pour les élèves du corps. L'Association des Anciens a demandé qu'aucune ségrégation ne soit faite envers les civils. Aussi quatre places furent proposées à des élèves de la promotion 1983. Une plus large ouverture est en cours de négociation.

### LE PROGRAMME DES EPREUVES

Détaillons un peu le cursus :

1) Le stage initial se déroule en administration publique. Son but est de permettre la découverte d'un certain nombre de procédures et de comportements dans l'Administration.

2) Le tronc commun "nouveau"  
Il ressemble fortement au tronc commun de deuxième année, mais fortement élargué de matières annexes (initiations) et renforcé d'un cours d'Automatique et d'un module au choix entre "Organisation et Communications Sociales" et "Méthodes Variationnelles" ou "Structures non élastiques" et "Idéologies et Savoirs Contemporains"

3) Le stage long de 11 mois, selon les souhaits de l'Ecole doit se dérouler, si possible hors administration sur des affaires liées à l'étranger, dans une équipe où l'on peut accéder à des responsabilités réelles.

4) La formation finale sera à la carte et n'est pas encore précisément définie à ce jour. La Direction de l'Enseignement souhaite que nous fassions preuve de création intellectuelle !

Les principaux avantages que je vois dans cette formule (outre le fait de sortir complètement du milieu scolaire pendant 6 + 11 mois) est l'acquisition d'un vécu, d'une expérience professionnelle peut-être loin du métier

choisi ultérieurement, mais sûrement bénéfique . On parle en plus d'un voyage linguistique de 15 jours en Californie durant le mois de Juillet.

### QUELS SONT LES OBSTACLES ?

Les inconvénients sont nombreux (pour les civils surtout) :

- allongement de un an de la scolarité d'où des problèmes de Service National.

- rétribution aléatoire de l'Organisme d'accueil.

- statut du stagiaire civil dans l'administration (et aussi des cropsards pour certains postes) non défini d'où une source de tensions (syndicales pour être précis)

A ceux-là s'ajoutent quelques broutilles dont on ne parle pendant la présentation (pendant le stage de six mois un rapport d'activités mensuel + un rapport final, entre autres)

### LE MOT DE LA FIN ...

Pour relativiser ce tableau, tout de même un peu sombre je voudrais citer Georges Perec : "Malgré soi, on ne note que l'insolite, le particulier, le misérablement exceptionnel : c'est tout le contraire qu'il faudrait faire ".

Stéphane DANDOY ('83)

(1) GALAMUS : cf voyage de géologie de fin de première année .

## **... ET SPECIAL WEEK**

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LA 3<sup>E</sup> ANNEE A L'ETRANGER SANS JAMAIS OSER LE DEMANDER ...

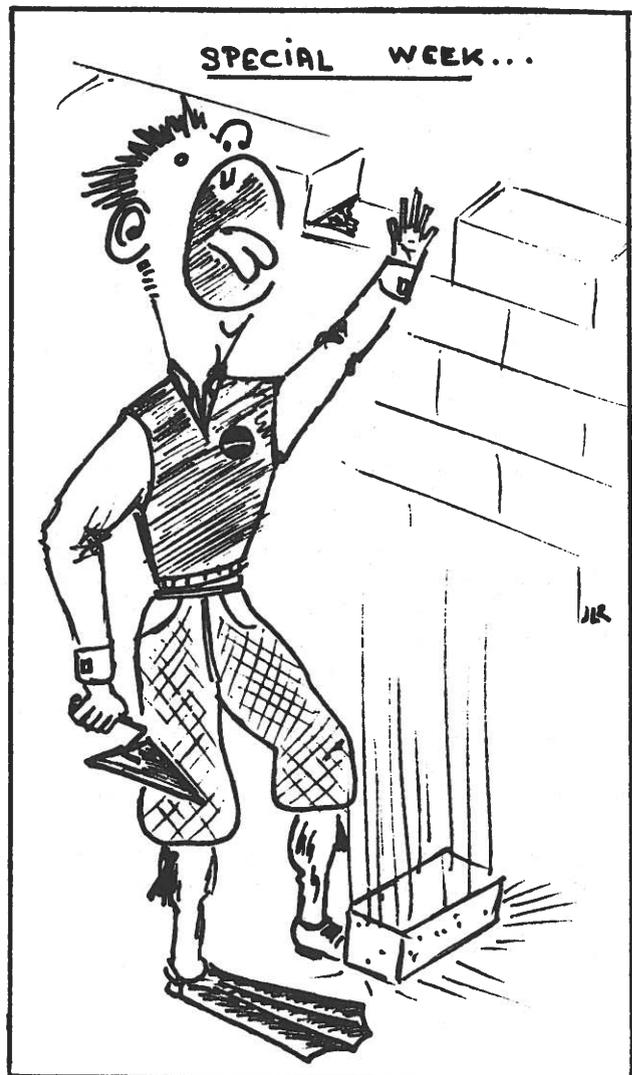
Dans le cadre d'une pédagogie expérimentale adoptée par l'E.N.P.C. depuis 1975, les élèves peuvent opter pour une "troisième année à l'étranger". Ils passent alors leur troisième année dans une université dispensant des enseignements d'un niveau "équivalent" à ceux de l'école (M.I.T., Berkeley, Imperial College...)

S'expatrier une année et suivre des cours professés dans une langue étrangère sont les deux éléments majeurs d'un choix; qui s'il pose certains problèmes (adaptation, financement, risque au niveau du diplôme...) n'en présente pas moins de nombreux points d'intérêt.

Ceci est particulièrement vrai pour l'élève qui choisit de traverser la Manche, et d'aller à l'Imperial College de Londres suivre les cours de "Concrete Structures & Technology"

Une comparaison entre génie civil français et génie civil anglais n'est pas notre propos ici et ceux qui ont lu le numéro spécial "150° anniversaire" des annales des Ponts et Chaussées, auront certainement remarqué l'article de Sir Allan Harris, professeur à l'Imperial College, intitulé "Idées sur l'origine du Génie Civil en Europe"

Voici, entre autres la description de deux cours spécifiques à l'Imperial College, le "Design" et la "Special Week".



Tout comme pour la machine à vapeur, le rugby et le gin, les anglais sont à l'origine du "Design". Ce terme est sans traduction simple en français, et correspond grosso-modo à l'étude plus ou moins détaillée de la conception, l'élaboration et la réalisation d'un projet : le "Design Project" est un exercice de groupe proposé tous les mois, où les élèves reçoivent des spécifications généralement très concises. Ils doivent essayer dans le temps qui leur est imparti, de trouver la solution la plus élégante, la plus astucieuse, apparemment la plus économique et la plus facile à réaliser (en un mot la meilleure)

Citons en exemple le premier de ces "Design Projects": ils s'agissait de produire les plans d'unités préfabriquées, polyvalentes, économiques (en béton, bien sûr) pouvant être utilisées pour la réalisations des barges, pontons, ponts temporaires, caissons, etc.. Destinées à être utilisées dans des zones de crue ces unités devaient être facilement transportables.

L'interêt de l'exercice réside bien sûr aussi dans la présentation finale des résultats de chaque groupe : dans une même salle, les plans, les notices explicatives, notes de calcul etc. sont affichés et un représentant de chaque groupe justifie en une dizaine de minutes les résultats obtenus.

Les enseignants et les élèves peuvent ensuite poser des questions, formuler des critiques auxquelles le présentateur d'efforce au mieux de répondre. Ces "Design Project" conduisent souvent à des résultats fort différents chaque solution ayant ses partisans et les présentations sont généralement très animées...

Tout comme la machine à vapeur, le rugby et le Design, la "Special Week" est d'origine britannique, ou plus précisément londonienne. Il s'agit encore d'une des particularités d'Imperial College".

Les stages sur chantier et les cours de matériaux sont faits pour donner une idée (du moins à certains...) de ce que sont bétons et aciers et de leur comportement, mais la "Special Week" véritable attraction de l'année scolaire peut y ajouter quelque chose.



Il s'agit de passer une semaine dans les laboratoires et sur le terrain d'essais de la "Cement & Concrete" association à Wexham-Spring. Bien entendu il ne s'agit pas seulement de jeter un oeil distrait sur ces installations mais bien plutôt de revêtir le bleu de travail et de mettre la main "à la pâte".

La réalisation des murs, poutres et autres éléments en béton est en effet confiée aux élèves et d'après les photographies et les films pris lors des décoffrages les résultats sont parfois surprenants.

Là aussi la "Spécial Week" permet de sortir du cadre des exercices trop théoriques (microfissures, intégrales J,...) peut-être un peu trop généreusement dispensés, pour voir directement les effets de la composition du béton, sentir l'influence des additifs, retrouver les vertus de la méthode expérimentale sans laquelle un cerveau nourri de théories ne peut être fécond.

Oliver TARDY ('82)

Unités de Valeurs... Décentralisation... deux grands projets qui font couler beaucoup d'encre et de salive au sein de l'Ecole. On se perd en effet en conjectures sur les perspectives d'évolution à plus ou moins long terme de l'E.N.P.C. et de son enseignement. Tous les articles suivants font état de quelques-unes des préoccupations des élèves concernant l'avenir de l'Ecole et de ses occupants.

## Un certain malaise

Il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark.

Non, tout ne tourne pas rond aux Ponts et Chaussées. Que les profs et l'administration se "tirent dans les pattes" joyeusement, passe encore : c'est une situation relativement prévisible lorsque sont mis en présence deux groupes aux buts différents et aux formations bien distinctes. C'est peut-être même une bonne façon d'éviter une stagnation totale des structures en place. Mais notre position à nous au milieu de tous ces gens, et nos relations avec eux dans le cadre des études, de la vie de l'Ecole baignent dans un flou désagréable.

Ainsi, souvenez-vous : "l'Ecole offre des facilités à ceux qui désireraient suivre des enseignements parallèles en Faculté dans la mesure du raisonnable" nous dit-on en début de première année. Résultat : l'un de nous qui prenait la peine de solliciter dans les formes une permission de trois jours pour aller passer des examens de licence s'est fait trimballer de bureaux en bureaux avant de se la voir refuser. Au delà du fait que cela ne nous incite guère à passer par les instances "légalés", ceci est bien caractéristique d'une certaine ambiguïté : "les Ponts ou la Fac, il faut choisir" s'est-il vu répondre.

Pénible également, cette affaire des U.V.. La concertation est à la mode, sans doute, mais cette concertation-là a un drôle de goût. Là encore "les élèves sont invités à participer au débat, à exposer leurs idées sur la question..." . Résultat : nous sommes confinés dans un rôle strictement consultatif, de façon à nous décourager peut-être de toute participation au débat.

Tout cela pour nous pondre, j'en ai peur, une réforme de l'enseignement où nos préoccupations auront été ignorées. Et même si elle offre (souhaitons-le) des résultats tanzibles (il n'est pas en effet extravagant de penser que chacun préférera torturer le nouveau texte pour le faire entrer dans des cadres similaires à ceux qui sont actuellement en vigueur, plutôt que de devoir faire face à de réels changements dans l'organisation des cours et l'emploi du temps) ne risque-t-elle pas d'introduire un vocable mal compris, celui d'U.V. qui sonne désagréablement comme université. Comment les entreprises d'une part et les taupins d'autre part vont comprendre cette évolution, qui suggère une dispersion des efforts, et un certain manque de sérieux ? Notre école qui, pour l'instant, échappe à la tutelle du ministère des universités paraît pouvoir passer au travers du vent de réforme qui va adjoindre aux universités des écoles comme Centrale.

Si c'est pour tomber par une autre voie dans des travers semblables, quelle utilité ? Oui, effectivement, les Ponts ou la Fac : il faut choisir ! Bref il y a sans doute pas mal de choses qu'il faudrait éclaircir dans cette école. Cela je crois, chacun en est conscient. Mais avant tout pour pouvoir mettre au point ensemble nos idées, pour pouvoir construire ensemble quelque chose de représentatif, il faudrait peut-être bouger un peu, se sentir plus concernés. Quand on songe à l'intérêt porté, dans un sens créatif, par l'ensemble des élèves à la réforme de l'enseignement, on peut se dire que s'il y a quelque chose à changer dans cette école, c'est peut-être d'abord chez les élèves.

François Hermal ('84)

# DECENTRALISATION :

## LES VRAIES RAISONS

Beaucoup d'élèves recherchent depuis quelque temps les vraies raisons du projet de décentralisation. Ne cherchez pas plus loin, je les ai trouvées !!

Laissez moi vous citer quelques chiffres:

80/81: les 1ères années ont au menu environ 740 heures de travail, visites comprises.

81/82: le menu des 1ères années est pimenté, en plus des 740 heures précédentes, de 40 heures environ, consacrées aux GST/STS.

Burp!

82/83: En plus des 780 heures précitées, les 1ères années absorberont au moins 60 heures supplémentaires. Les mets présentés seront cette fois les milieux naturel, aménagé et humain, ou plutôt leur découverte. Ces cours prendront forme à Aix, durant 2 semaines.

Pas besoin d'être fort en maths pour voir où les programmes en seront dans 10 ans... On approchera des 1200 heures de cours!! Sachant que ce phénomène est similaire en 2nde et 3ème année, vous comprendrez aisément pourquoi l'Ecole manquera de place dans une dizaine d'années...

Si ce phénomène de congestionnement des emplois du temps se poursuit, je risque de devenir un défenseur de l'idée de décentralisation.....

Mais pourquoi en arriver à de telles extrémités? Pourquoi ne pas se fixer un nombre maximal d'heures de cours, à négocier avec les enseignants? Pourquoi ne pas se limiter aux locaux actuels? Pourquoi créer des enseignements nouveaux sans consulter le corps enseignant ni les élèves?

Ne pas réagir devant de tels problèmes revient à approuver la politique actuelle de l'Ecole.

Mais y a-t-il une politique (à moyen et long terme) à l'Ecole. A quoi ressemblera un ingénieur (civil) des ponts en l'an 2000? Et en 2020?

Avant de vouloir créer des enseignements nouveaux (ils seront présents à l'Ecole une dizaine d'années au moins, même s'ils se révèlent inadaptés) il serait bon de réfléchir à leur finalité...

A. DAVID '84

### COUPER LES PONTS ?

On parle beaucoup ces temps-ci de la décentralisation de l'école. Il semblerait que deux projets soient en compétition: Lyon et Marne-la Vallée.

Beaucoup d'entre nous ont déjà pris position contre ce déménagement de l'école. L'argumentation la plus fréquente est que la décentralisation isolerait l'école des autres groupements d'étudiants ce qui serait dommage, et je crois que cela est vrai, à la fois pour notre formation et pour notre bien-être.

On parle également de l'attachement des élèves au centre de Paris et à son rôle culturel et d'animation et c'est vrai que cela compte beaucoup. Il me semble donc évident que si la décentralisation est le simple transfert de la structure actuelle des Ponts en banlieue voire en province, on y perdra beaucoup sans rien y gagner.

Si au contraire cette décentralisation peut être l'occasion de moderniser les Ponts et l'enseignement, de rapprocher élèves et chercheurs, de faciliter la pratique du sport\* alors je crois que la décentralisation est une chance qu'il faut savoir étudier et peut-être accepter.

\* Liste non limitative.

Xavier Neuschwander.

# PONTIFIGATION

3 MARS 1992

Ma chère Maman,  
je suis encore en vie, c'est un miracle. Voici bientôt cinq jours que je reste sans nouvelle de toi, et je prie pour qu'il ne te soit rien arrivé. Hélas, il y a peu de chance que cette lettre te parvienne...

Je t'avais décrit l'Ecole à Marne-la-vallée comme un complexe universitaire intégré au paysage. Tout compte fait, elle n'avait pas que des mauvais cotés.

Lorsque la bombe a explosé sur Paris il y a quelques jours (cela fait maintenant une éternité !), nous ne savions pas encore ce que c'était: nous ne ressentîmes qu'une onde de choc... Nous étions à l'abris dans le bunker central, dans lequel nous prenions nos cours.

Plus tard, quand les oiseaux de mort, ces sinistres bombardiers, ont survolé la région pour anéantir ce qui avait survécu au premier cataclysme, ils n'ont pas vu l'Ecole ! Elle est tellement bien intégrée à l'environnement local que certains évoquaient déjà, il y a quelques années l'idée de camouflage...

Hier, enfin, nous avons enduré le raz-de-marée sans trop de dégâts. Ce fut une riche idée de donner au blockhaus central la forme d'une carène de navire.

Aujourd'hui, nous sommes envahis par une armée de réfugiés. Avec les 25000 mètres carrés de laboratoires encore debout, nous avons pu en recueillir le plus grand nombre...

De Paris semble-t-il, il ne reste rien. Mais nous n'en avons aucune preuve: la capitale est si loin de nous qu'il nous faudrait plusieurs jours de marche pour y accéder.

En fait, je dois la vie aux visionnaires qui ont décidé et orchestré la décentralisation de l'Ecole voici bientôt 10 ans. Grâce leur soit rendue.....

Bien sur, nous étions isolés dans notre "ville poubelle". Nous logions chez l'habitant, ou à 3 dans un studio, mais nous nous retrouvions à la "buvette de l'Ecole". Celle-ci débitait depuis peu des boissons alcoolisées: cela permettait de meubler notre ennui...

Avec les 50 élèves de la promo 94, nous avons visité, peu avant la catastrophe, les anciens locaux de l'Ecole, dans le 7ème arrondissement. Nous y avons rencontré un ancien professeur qui avait enseigné la géologie; son attachement aux locaux était tel qu'il était resté sur place, et n'avait pas suivi le mouvement de décentralisation. Il nous a dit qu'au temps de la splendeur de l'Ecole, les élèves étaient beaucoup plus nombreux, et les corpsards suivaient le même enseignement que les civils. Aujourd'hui, nous devons, nous les élèves civils, être les seuls survivants. Nous avons découvert avec stupeur, au cours de cette visite, que les élèves d'il y a 10 ans avaient, dans leurs locaux, aussi peu de place que nous, à Marne-la-vallée. Je te rappelle que nous étions envahis par les laboratoires de l'Ecole, la "Déformation Continue"... En 2 années de présence à Marne, ils avaient absorbé 25000 des 27000 mètres carrés que compte aujourd'hui l'Ecole.....

Mais tous ces détails sont inutiles, ma chère Maman, car ils importent peu aujourd'hui. Nous avons des vivres pour encore une semaine, mais nos laboratoires sont (désormais) inutiles: il est impossible de faire de la nourriture de synthèse à base de CPJ45 et d'acier écroui... Nous ne savons pas ce qu'il adviendra de nous ensuite.

Je confie cette lettre à un ami qui essaie de rentrer chez lui. Je souhaite qu'elle te parvienne !

Je t'embrasse

ton fils.

( A.D. '84 )

## BILAN

L'heure du bilan est arrivée-DRING Il faut se réveiller-AOWH- et constater que cette année, la Nuit des Ponts n'est pas une réussite du point de vue financier, même si la soirée a été somme toute assez réussie. Il faut maintenant en tirer des enseignements sans se masquer les yeux en cherchant des excuses

Je suis prêt à recevoir toutes les critiques et à expliquer les raisons qui nous ont poussés à organiser une telle soirée. Connaissant mes chers camarades-SCHMAK- je tiens quand même à dire qu'il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent jamais- (mon biographe, où est mon biographe) (toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé n'est pas complètement fortuite).

Je vais constituer un dossier concernant la Nuit des Ponts 82 en regroupant tous les contacts que nous avons eu, et toutes les opérations effectuées ainsi que nos conclusions. Ce précieux document sera exposé au Bureau des Elèves.

Je me tiens à la disposition de toute personne intéressée par l'organisation de tout concert ou pourquoi pas de la Nuit 83 pour lui fournir par ailleurs tous les renseignements dont je dispose.

Je souhaite qu'il y ait beaucoup de candidats( je les rassure tout de suite, ce n'est pas parce que la Nuit est en déficit que je pars pour un an au Soudan.).

Mais je tiens tout de même à les mettre en garde: pour organiser une soirée relativement importante il faut disposer d'une équipe nombreuse et motivée. S'ils ne l'ont pas compris, ils verront que pour faire bouger les élèves des Ponts, autrement que par le biais de vastes discussions et polémiques de toutes confessions, il faut se lever de bonne heure...

A bientôt....peut-être.....

Yves LOUGNON

P-S: Ceci n'est pas mon testament.

## SPORTS

### Allemagne

Par un beau soir de Fevrier 15 footballeurs, volleyeurs et une volleyeuse prirent le train pour Munich, (pour la première fois une fille participait au voyage du BdS ce qui va j'espère inciter ses consoeurs à venir faire du sport). Après s'être installés à l'Haus International, nous nous mîmes en rapport avec la Technische Universität que nous devions rencontrer. Puis chacun est parti visiter Munich vers la Marienplatz ou le stade olympique.

Le lendemain la première rencontre opposa les deux équipes de volley, celle des allemands étant composée de futurs professeurs de gym. Mais nos volleyeurs menés par Lebouca, Aidi et Demange, offrirent une belle résistance ne cédant que de fort peu aux 1° et 3° sets. Mais la différence la plus notable se situait au niveau des installations. En effet aucune université ou école ne possède le quart de l'équipement de cette université allemande, il y avait en effet une dizaine de salles de sport, huit terrains de foot, un rocher d'escalade en béton etc...

Puis nous allâmes noyer notre défaite dans la bière allemande en retrouvant Benoît Delabre, ancien trésorier du BdS et sportif accompli.

Puis vint le match de foot. Par une température de -5°C sur un terrain à moitié recouvert de glace eut lieu un match acharné, où les attaques prirent le pas sur les défenses donnant lieu à des buts magnifiques dont le plus beau fut celui de notre numéro 10 Jean Lerbet. Je n'ai malheureusement pas compris le résultat car l'arbitre parlait allemand.

Une seconde rencontre prévue au programme fut annulée pour cause de mauvaises conditions météo.

Et le voyage s'acheva avec le carnaval au milieu de confettis, de cotillons et de flots de bière.

Le voyage est terminé mais le sport continue.

Il n'est jamais trop tard pour venir en faire. Vous trouverez toujours des gens pour vous renseigner au BdS ou à la cafeteria.

François MILLOT

# SEA, AIX AND SUN

Aix-en-Provence... Ville prestigieuse, carrefour des civilisations, terre de légende et de mystère... Site béni des Dieux où, dit-on, les jeunes filles fleurissent dès février à l'ombre des mimosas... Afin d'en savoir davantage, toute une promotion des Ponts a été dépêchée sur les lieux pendant une semaine. Nos reporters étaient parmi eux; aujourd'hui, ils témoignent. Et ce qu'ils ont vu dépasse l'imagination...

## AIX : TERMINE

Lundi matin, Mr Fayolle perd la valise de Mme Béton. Lundi soir, en conclusion d'une visite fort intéressante de la cimenterie Lafarge, nous apprenons dans le détail, ce que gagne le directeur d'une telle usine. Election, au passage, de Miss Cléoplâtre 82. Lundi soir, Mme Béton, devenue Mme Krystal, récupère ses effets.

Mardi matin, visite de la plus belle aciérie Solmer à Fos. Les plus beaux locotracteurs (?) russes du monde, les plus beaux portiques de déchargement anglais du monde... Site très touristique. On est bien peu de chose ! Mardi soir, Mme Krystal récupère sa valise avec un car ! L'autre est détourné sur l'aéroport pour raccompagner un G.O. Nuit de Mardi à Mercredi, impressionnant ballet de taxis entre Aix et le Clos.

Mercredi matin, M. et R. nous quittent, appelés par leur devoir. Jeff fait régner l'ordre. Mercredi après-midi, visite du plus grand port français du monde : tourisme, quand tu nous tiens... Au retour, dégustation gratuite de chocolats à Puyricard. Le soir, Jeff est élu sheriff de l'année ; le "jeune Pont" 84 est désigné dans la foulée, grâce à un aphorisme à jamais célèbre... Grand concours de pronostics organisé par "fair foot" sur le match France-Ulster à la télé : 39 participants, 39 perdants... louche...

Judi, après le retour triomphal de nos deux héros, expédition fantôme de géologie et visite de l'usine Caran'd'ache : elle ne payait pas de mine ! Folle nuit de dé-

(suite en page B)

## LAFARGE : visite modele

**BRAVO !** Oui, bravo et merci à tous ceux qui ont préparé, organisé et encadré la visite de la cimenterie Lafarge ( usine de la Malle ).

Si "L'EDSP" se doit, quand il le faut, de fustiger les écarts coupables de l'administration ou des enseignants, c'est aussi à lui qu'il revient de louer les audaces et les réussites qui voient le jour ; assuré - ment, la visite de la cimenterie Lafarge fut audacieuse dans sa préparation et réussie dans son organisation .

### PREPARATION THEORIQUE

Une usine se présente comme une entité complexe dont certains rouages restent cachés ; c'est d'abord un instrument de production, ici le ciment ; c'est ensuite un groupe d'hommes qui travaillent à différents échelons de la hiérarchie. Préparer une visite d'usine, c'est donc donner par avance aux élèves les moyens

- 1) de comprendre le fonctionnement de l'usine
- 2) d'appréhender au mieux la vie de l'usine .

Ainsi, dans le cas de cette cimenterie ont été justement programmés un mois à l'avance

- 1) les cours sur la fabrication du ciment ( Science des Matériaux )
- 2) l'exposé d'un ingénieur-conseil sur les relations de travail au sein d'une usine ( Techniques de Communication )

Une fois les esprits préparés, il fallait ensuite définir l'organisation de la visite.

(suite en page C)

# AIX : TERMINE

(suite de la page A)

bauche organisée par l'Ecole : grosses recettes au Casino Municipal (pour ceux qui avaient l'âge d'y rentrer, soit 21 ans) et dans certaines boîtes .

Vendredi, visite intéressante de géologie .Le soir, jeunes et vieux Ponts se retrouvent fraternellement devant -vous l'aviez deviné- un bridge !!

Samedi, voyage de retour parsemé d'adieux déchirants : nous avons tous apprécié, au début de ce long périple, la prestation des choeurs de la promotion, sous la direction du Chef.

Pour parfaire ce compte-rendu objectif de la semaine, il serait bon de mentionner le zèle de nos enseignants qui sont parvenus, dans cette atmosphère studieuse , à faire cours jusqu'au bout ; ça en valait souvent la peine...

## REUSSITE

Durant cette semaine, de nombreux sujets de discussion ont été abordés ; outre les mérites de telle boîte, ou la solution miracle pour faire sauter la banque , la décentralisation a déchaîné les esprits. Mais toute discussion était stérile : la grande majorité d'entre nous était hostile au projet .

A mon avis, cette semaine a été une réussite. Je pense que la promo 84 en est ressortie plus soudée ; son succès, à mon sens, vient d'un bon dosage des cours théoriques et des cours pratiques , malgré la médiocrité de certaines visites (péché de jeunesse ?) . Je regrette simplement que cette semaine ait eu lieu si tard ; la meilleure période eut été, pour moi, la troisième semaine de Décembre : le climat est dur à Paris à cette époque et les élèves se connaissent un peu .

## HIC

Mais l'an prochain, la promo 85 y sera parachutée début Septembre .Ils n'auront pu s'installer à Paris : premier hic . Les hostilités avec les enseignants ne s'ouvriront que début Octobre : deuxième hic .Ils vont avoir une vue totalement

fausse de l'Ecole (c'est beau d'en avoir une, remarquez !) : troisième hic .Il y a encore d'autres problèmes ...

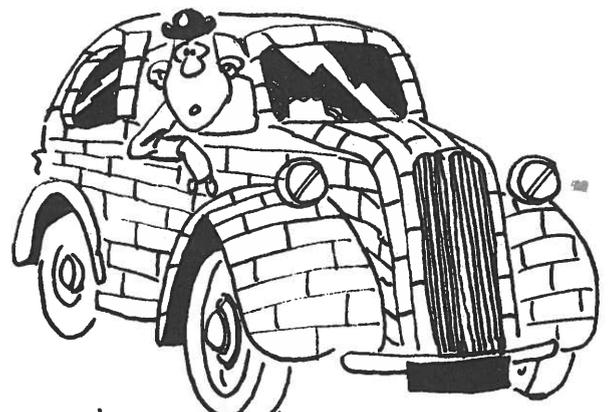
Revenons au deuxième hic .Les programmes d'enseignement sont lourds en première année ; chaque enseignant défend son quota d'heures de cours avec acharnement : c'est une bonne chose le plus souvent . Mais pourquoi ne pas avoir intégré les programmes actuels dans ces deux semaines ? Pourquoi, dans les 169 jours de travail qu'ils vont vivre, avoir introduit deux semaines de cours supplémentaires ? Créer de nouveaux enseignements est une (bonne ?) chose, trouver de la place pour les y mettre en est une autre... Il est dommage que toute innovation à l'Ecole se fasse au détriment des premiers (?) intéressés : les élèves .

Ce serait, à mon avis, tellement plus simple de déplacer ces quinze jours de quelques mois, et d'y alterner enseignement conventionnel et visites (ou expérience de différents milieux, selon le projet initial) .Sachez que le projet initial d'emploi du temps prévoyait des semaines impressionnantes en Octobre et empiétait d'une semaine sur les vacances d'été... Ce projet sera sans doute révisé au cours de la prochaine réunion du Comité 1...

Nous ne pouvons que souhaiter bon appétit aux futurs '85 .

A.D '84

LA QUALITÉ PRIMORDIALE  
DU CIMENT EST SA SOLIDITÉ .  
CERTAINS CONSTRUCTEURS LUI  
PRÉFÈRENT LA BRIQUE ;  
QUELLE ERREUR !



(AVANT L'ACCIDENT)

# LAFARGE: aix ode

## visite modele

(suite de la page A)

### ORGANISATION CONCERTEE

Cette organisation eut le mérite d'être effectuée, pour la première fois, en concertation avec les élèves (Techniques de Communication) : eux seuls sont en effet à même de définir les conditions pratiques que doit remplir une visite réussie, soit dans notre cas :

- dispersion de la promo en petits groupes (10 à 15) pour faciliter la compréhension de l'exposé et les contacts personnels.

- disponibilité du personnel d'encadrement de l'usine.

- horaires assez souples.

- visite de la cimenterie en matinée, suivi d'un buffet copieux et ouvert ; réflexion en petits groupes puis mise en commun l'après-midi.

Voilà je crois résumés les différents facteurs qui ont concouru au succès de cette visite ; espérons qu'elle ne sera pas un cas isolé mais que, l'année prochaine, bien d'autres entreprises industrielles (comme Solmer par exemple) imiteront le "modèle Lafarge".

Thierry Zagdoun

REGARDEZ DONC LE DOCUMENT CI-DESSOUS. UNE BONNE VITURE EN CIMENT N'AURAIT-ELLE PAS ÊTÉ PRÉFÉRABLE ?



( APRÈS L'ACCIDENT )

Adieu enfin rue des Saints-Pères  
Rendez-vous tous Gare de Lyon  
C'est le début d'une nouvelle ère  
Vive la décentralisation .

Premières années, à vos couchettes  
Car le juge va faire appel :  
Il en faut six, c'est la recette,  
Dans un compartiment modèle .

La vie dans le train s'organise  
A chacun sa spécialité :  
Ici le Maroc sonorise,  
Là s'ouvre un tripot enfumé .

Cinq francs pour petit déjeuner  
Telle est la modeste somme  
Allouée par l' ENPC  
Qui se prend à être économe

On aurait pu être plus large  
Pour débiter une telle journée ;  
Heureusement que Lafarge  
Gourmand et ciment fait rimer .

Des mystères du CPA  
Rien ne nous fut épargné ;  
Mais au retour chacun loua  
Visite si bien préparée .

Hôtel Clos Guiot on s'installe  
Quatre par chambre, un peu serrés ;  
Dehors tennis boule et football,  
Dedans cours ping-pong et télé .

Les visites ensuite s'accélérent :  
Tous les jours deux cars appareillent ;  
Tout l'monde il est beau à Solmer  
Tout l'monde est gentil à Marseille .

Pour ce qui est de suivre un cours<sup>t</sup>  
La concurrence est acharnée :  
Qui passera au premier tour ?  
Mirabeau, Borg ou Bamberger ?

Après une semaine si dense  
Difficile de rentrer à Paris .  
C'est un petit bout de Provence  
Que chacun emporte avec lui .

Verra-t-on un jour lavande  
Les prés de Saint-Germain embaumer ?  
Pourquoi ne pas croire aux légendes  
Quand les Ponts se mettent à rêver ?

Thierry Zagdoun

## RADIO A GOGO

(suite de la page 5)

Depuis le 6 mars, bien des choses ont changé sur la FM. C'est plus que jamais la bousculade, et, croyez-moi, ce n'est pas fini!

L'Echo ne serait cependant plus un journal d'information s'il ignorait purement et simplement les nouvelles venues que voici:

- 88. 60 RADIO SCOUT
- 88. 70 RADIO A 4
- 89. 00 RADIO MARS (Sannois)
- 89. 10 RADIO TRAFFIC
- 89. 20 RADIO STAR 2000  
(Fontainebleau)
- 90. 00 MELUN FM  
BOULOGNE-BILLANCOURT
- 91. 30 C. V. S (Versailles)  
R. CAROLINE(Nanterre)  
RADIO CONTACT (Bondy)
- 91. 50 DRAGON
- 91. 70 MICRO 91 (Longjumeau)
- 92. 00 RADIO SUD 92(Clamart)
- 92. 40 R. S. RUEIL-MALMAISON
- 92. 92 RADIO CERCLE D'ANTONY
- 93. 00 RADIO SPIRALE (Torcy)
- 94. 00 RADIO 20 SUR 20
- 94. 10 RADIO TILT 95 (Soisy)
- 94. 50 ANTENNE ACCIDENTELLE  
(Antony)
- 95. 00 RADIO S. N. E. (Neuilly s/S.)  
RADIO RIVAGE (Montreuil)
- 95. 20 ODYSSEE FM STEREO  
(Boulogne-Billancourt)
- 95. 40 RADIO MEDIUM
- 95. 50 RADIO MIRE (0h-4h)  
RADIO 93 (Saint-Ouen)
- 95. 60 MADE IN ITALY
- 96. 05 R. L. C. (Choisy)
- 96. 20 FREQUENCES CITIES  
(Saint-Ouen)
- 96. 30 RADIO TRANS HELIUM  
(Cachan)
- 96. 80 DCA FM CHOISY LE ROI
- 98. 10 FREQUENCE YVELINES  
(Velisy)

- 98. 20 RADIO SOLEIL
- 98. 40 RADIO BEMOL (Besancourt)
- 99. 30 TIERS-MONDE
- 100. 80 RADIO EXPRESS
- 100. 90 RADIO BUS  
R. D. S. BRIE SUR MARNE
- 101. 20 CRISTAL FM (St. Maurice)
- 101. 40 RADIO RENCONTRES
- 102. 00 ATLAS HORIZON  
RADIO 2
- 102. 10 RADIO ALARME
- 103. 00 PARIS-MEDITERRANEE
- 103. 40 EXPERIMENTALE FM  
(Bondy)
- 103. 50 RADIO BADEN-POWELL  
(St. Leu-la-Forêt)
- 103. 70 SPECTACLE FM  
RADIO A. J. D. L. (Sucy en B.)
- 104. 00 RADIO FIL ROUGE 92  
(Meudon-Bellevue)
- 104. 70 RADIO BOCAL(Nanterre)
- 104. 80 RADIO ALIGRE
- 105. 00 OCCITANIE-RADIO-TELE
- 105. 50 FORCE 13
- 106. 60 LE TEMPS DES CERISES
- 106. 86 RADIO O. K. SERVICE
- 107. 10 RADIO BEURRE (subtil!)
- 107. 30 RADIO CHIMERE
- 107. 40 RADIO LA DEFENSE
- 107. 60 W. T. A.
- 107. 70 FREQUENCE SORCIER
- 108. 00 RADIO TIFFANY

ET, EN BREF...

-RADIO-MATIN (105. 00) s'appelle désormais RADIO-CAPITALE

-ATMA 95 s'est installée sur 95. 80  
-Une fusion entre SPICE FM(96. 60) et AMPLITUDE 8 (106. 80) semble imminente.

-ça s'agite sur Versailles! Une troisième radio devrait y voir le jour dans un mois environ, tandis que, non loin de là, Daniel Guichard (eh oui le chanteur) s'affaire lui aussi, histoire qu'il y ait au moins une radio libre qui ait le courage de diffuser ses chansons.

DANS LE PROCHAIN EDCP...

- Encore des fréquences
- Comment naissent et mourront les radios "libres".
- Des critiques de stations.

(suite de la page 9)

sport dans Paris, logement et localisation, stages, et des questions sur le CC) et parfois sur des problèmes à plus long terme (service national, ce qu'on sait faire à la sortie, possibilité de travailler en France).

### NOS CONCLUSIONS

En conclusion, plusieurs remarques ont été dégagées de cette campagne:

- L'Ecole n'apparaît pas comme un but ouvert au concours. Elle semblait être le parent pauvre des grandes parisiennes. En présentant l'Ecole, nous espérons avoir modifié cela.
- La campagne n'a pas inspiré d'hostilité (campagne-propagande); parfois surpris, les taupins étaient plutôt contents de retrouver des copains intégrés.
- La campagne a été faite quelques semaines trop tard. Les concours étaient trop proches.
- Pour beaucoup de taupins, les Ecoles se valent au point de vue débouchés et les à-côtés d'une Ecole sont des facteurs de choix à ne pas négliger.
- Rares sont les Ecoles qui viennent à eux, surtout parmi les grandes. En leur présentant la vie de notre Ecole, ils se sont fait une idée de la vie en Ecole. C'est, à mon avis, le point le plus positif de cette campagne: quand il lira les plaquettes des Ecoles, le taupin se souviendra de la présentation des Ponts. Ce sera un de ses seuls points de référence. Or qui dit référence pense à MODELE... Expérience à renouveler.

(A. D. '84)



# ECHO DES ALPHAS

Dans le cadre de notre campagne d'information dans les préparatoires, j'ai exposé les différents aspects de notre action passée et présente. J'ai essayé de tirer certaines conclusions de nos visites des prépas. Les conclusions de l'enquête ne devraient pas tarder.

Mais un des points forts de cette campagne reste encore à faire: il s'agit de l'Echo des Cinq Pairs conçu pour les admissibles.

Cet exemplaire du journal de l'Ecole constitue une pièce essentielle pour le choix d'un admissible entre différentes Ecoles. Au moment crucial de la Décision, c'est parfois lui qui fait pencher la balance.....

Comme le dit si bien mon vénéré Maître (et néanmoins ami) P. M.: "A journal plaisant, Ecole plaisante"....

Si vous pratiquez un sport, si vous faites partie d'un club, si vous voulez fonder une secte ou si Nathalie est votre idole, rédigez-nous un article en y exposant vos raisons, et la satisfaction que vous en tirez....

Si vous estimez le journal digne de votre prose (vers?), écrivez-nous ce que bon vous semblera, si cela peut cadrer dans un numéro spécial de ce type.

Nous ne voulons rien faire d'exceptionnel à ce propos, nous désirons simplement perpétuer la tradition. Chaque année voit paraître un tel numéro. Celui de l'an passé était bien. Tâchons de faire mieux....

N'hésitez pas à innover, à créer de nouvelles rubriques.

Pour la rédaction: A. D.

Connaissez vous Hugo Pratt? Sans doute et je suppose que ce nom évoque pour vous celui de son personnage le plus fameux: Corto Maltese, ce fascinant marin à la recherche d'un paradis perdu, qui naquit il y a maintenant 14 ans dans La ballade de la mer salée(ed. Casterman). (Si par hasard certains d'entre vous ne connaissaient pas Pratt, ils n'auraient qu'à se précipiter chez le plus proche libraire afin de découvrir Corto Maltese).

Bedesup éditeur vient de proposer aux fans de Pratt, sous le titre Simbad le marin et autres récits, 4 petites histoires parues entre 1948 et 1968 et qui n'avaient jamais été rééditées depuis. Ces quelques récits ne sont pas toujours d'une grande qualité, mais ils montrent l'évolution du dessin de Pratt en 20 ans. Ils représentent donc des archives indispensables que tous les Bédéphiles (ou peut être Bédé-rastes)doivent connaître.

Parmi les autres nouveautés du mois de février, il y a :

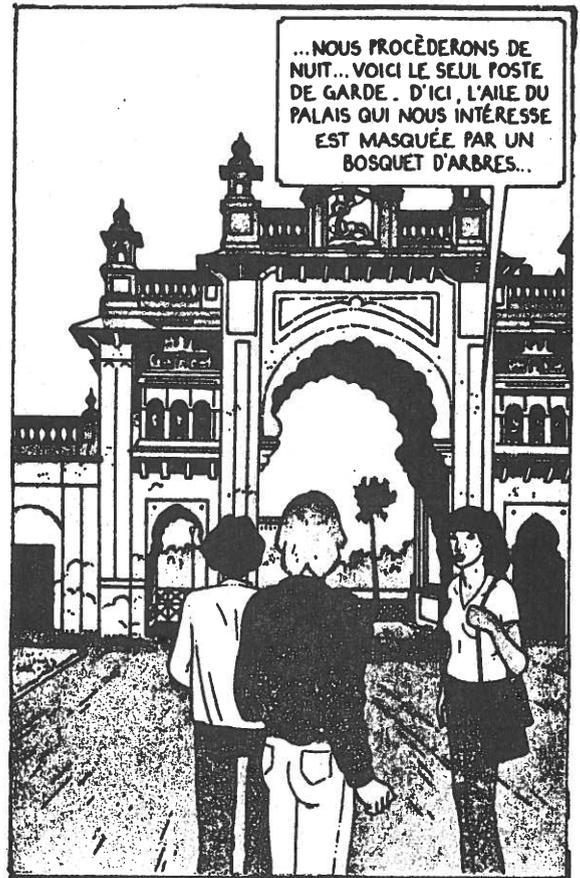
°Le mystère de la plante Tako de Dick Briel (ed. Glénat ) ou une enquête menée par 2 scientifiques. Le dessin est trop



simpliste, quant au scénario, il manque totalement d'originalité et est rempli de clichés. C'est décevant.



°Les routes de Bharata de Ceppi (ed. Casterman) ou le premier épisode de l'aventure de 2 globe trotters en Orient



C'est bien dessiné, mais nous n'avons droit qu'à la présentation de l'énigme. On reste sur sa faim.



## PARIS

Départ. Froid. Solitude.

L'immeuble vide, personne, jamais personne. Le silence. On s'esquive, on se cherche, on s'épie.

Quelques pas: un voisin. "Pardon".

Puis rien. Plus rien, fini, encore une fois.

Marche. Errance, encore une fois. Le métro; la station: énorme; l'odeur fétide; la foule: la poisse. Assis. Quelques regards, beauté, lumière. Puis rideau, le vide, encore, toujours. Demors, brume brouillard, fumées. Bruit, silence.

Longue marche. Voitures.

La Seine. De l'eau. Sale. Sale comme tout. Et coule-t-elle vraiment? Un bateau, plus rien.

Un pont, quelques pas: personne.

Un regard. Un saut. Quelques ronds dans l'eau.

Une victime.

Une de plus.

Bougnat

## LE VENT, LE CRI

Le vent soufflait par rafales sur les étendues plates et dénudées, et la neige tomberait sûrement bientôt. Exactement ce à quoi on pouvait s'attendre sur le Causse au coeur de l'automne. Et rien que de penser au temps qu'il faisait dehors, Cyrille se sentait mieux dans sa maison de pierres pourtant mal chauffée. En cherchant sur son poste de radio une station qui diffuserait de la bonne musique, il jeta un coup d'oeil au roman policier posé sur son lit: une bonne soirée en perspective, cette fois-ci. Il avait bien fait d'éviter l'habituelle veillée commune où inmanquablement Georges aurait joué de la cithare et où l'on aurait causé, et où fatalement quelqu'un aurait une fois de plus fait remarquer qu'il n'apportait pas grand-chose à la communauté, qu'il ferait mieux de s'occuper de ses chèvres et que... et que... C'était chaque fois la même histoire. Cyrille était arrivé à La Coustoirade six mois auparavant avec Chantal. Elle y avait des amis et ils s'étaient installés tous les deux pour exposer ses tableaux à elle, et ses dessus à lui. Le Larzac

en été attire les touristes et nul ne manque de faire un tour à La Coustoirade, vieux village encore dans ses remparts, comme posé sur l'étendue désolée du Causse, où des artisans "locaux" vendaient leurs bijoux ou leurs fromages et où vivait une communauté de jeunes artistes écologistes. Mais l'hiver ne subsiste qu'une population d'une vingtaine de personnes serrées dans les quelques vieilles maisons au toit de pierres plates à peine abritées par l'enceinte fortifiée du village en perpétuelle restauration.

Et pour arranger le tout, Chantal s'était lassée de lui, elle aussi, et l'avait planté là pour aller peindre ailleurs. Pourquoi il était resté bêtement pourtant rien vraiment ne l'attachait à ce lieu, pourtant ses talents en matière de dessin étaient plus qu'approximatifs, il fallait bien l'avouer et chacun maintenant au village s'en rendait compte. Peut-être était-il fatigué de passer sans s'arrêter d'un métier à l'autre, d'une fille à l'autre. Parfois il se disait avec fatalisme que, de toutes les façons il était toujours jusque là parti quand il fallait rester, et resté quand au contraire il valait mieux s'en aller...

On entendait le vent souffler contre les remparts, comme s'il avait voulu s'y frotter. Cyrille bouquinait tranquillement et, tout à l'enquête de Marlowe qu'il lisait, il avait oublié la nuit froide au dehors, sur le Causse et le village. Et puis, Bimbo se mit à hurler. Bimbo, c'était son chien: un vague bâtard peut-être pas très intelligent mais qui au moins ne risquait pas de le plaquer un jour. Cyrille avait une réelle affection pour l'animal qui le suivait dans ses vagabondages depuis plusieurs années déjà. Bimbo était à la porte comme cela lui arrivait fréquemment. Mais cette fois il ne grattait pas contre le battant, il n'aboyait pas. Il hurlait. Cyrille se retourna sur son lit et finit par se lever en grognant. "Ouais, ça va, j'arrive... tu vas te taire, dis?". Cyrille ouvrit la porte et le vent le cueillit aussitôt. Il s'avança sur le seuil et s'arrêta comme il allait lancer l'habituelle plaisanterie: "éh ben, c'est à cette heure-ci que tu rentres?". Le froid le recouvrait comme une chappe. Il eut soudain la chair de poule. Bimbo était assis sur son postérieur et semblait dressé le plus haut possible pour lancer son hurlement

au ciel. La lune pâle était presque pleine et des nuages sombres poussés par le vent défilaient devant elle. La silhouette incertaine du rempart traçait un horizon en ruines. "Allez, mon vieux, on rentre", murmura Cyrille en frissonnant. Le chien jeta un coup d'oeil vers lui, considéra un instant le trou que dessinait la lune dans la nuit noire, et, la queue basse, se décida finalement à rentrer. Alors seulement Cyrille prit conscience de l'étrangeté du phénomène: il entendait toujours un hurlement. Pourtant Bimbo s'était tu. C'était un son bizarrement à la limite de l'audible, un cri pourtant net qui s'entendait par dessus le bruit du vent. Comme le hurlement d'un animal qui doit s'arrêter pour reprendre son souffle, il s'interrompait pour ensuite reprendre de plus belle, à intervalles réguliers. Pourtant il paraissait comme immatériel, abstrait. Le hurlement lui semblait presque dans la gamme des ultra-sons, et Cyrille n'imaginait pas qu'on pût lui prêter un quelconque support physique. Ni le vent sifflant dans les pierrailles, ni un chien, ni même un loup, hurlant à la mort sur le causse désolé ne lui auraient produit cette impression. Quittant lentement la stupeur qui l'avait saisi, Cyrille leva la tête vers le ciel. Alors ses cheveux se dressèrent sur sa tête, un à un, lui sembla-t-il. Les nuages se succédaient toujours devant le disque bien découpé de la lune. Mais c'était de la lune que provenait le cri. Cyrille en fut soudain persuadé, et cette certitude le pénétra à l'instant où son regard se posa sur elle. Elle semblait palpiter, comme un oeil froid, grotesque et malveillant, et il ne pouvait en détacher ses yeux écarquillés, en proie à une brusque terreur. Soudain, il tourna les talons, rentra et claqua la porte derrière lui.

Il secoua longtemps la tête pour en chasser les sons et les images. Puis il ouvrit lentement les yeux, arrêta un instant son regard sur Bimbo et, apercevant le poste de radio, se précipita pour en monter le son. Enfin, il put s'asseoir et tenter de recouvrer son calme. Il n'y avait rien d'effrayant dans le décor qui l'entourait mais Cyrille sentait maintenant l'extérieur comme une menace, qui pesait contre les murs de la pièce. Les yeux vides, il alla vers la radio, lentement il en baissa le son... C'était là, c'était toujours là. Ce cri, cet appel lancinant qui semblait venir de si loin, pour finalement mourir au bord de ses oreilles...

Cyrille remonta le son précipitamment et se mit à trembler. Le speaker annonçait un flash d'information. Cyrille n'osait sortir et affronter de nouveau la chose, même pour retrouver les autres. Il se sentait seul, tout seul. "Je deviens fou, je deviens fou!", gémit-il avant de s'enfouir la tête dans son traversin. Il mit longtemps à sombrer finalement dans un sommeil agité. Au pied du lit, Bimbo n'avait pas l'air tranquille, non plus.

Personne au sein de la communauté n'avait entendu le moindre bruit insolite. En réponse à ses questions, on s'était gentiment moqué, lui faisant remarquer combien il était impressionnable. Il n'entendit rien pendant tout le jour. Mais ses espoirs au soir s'avèrent vains: avec l'apparition de la lune, comme il le redoutait, arriva aussi le cri. Rien n'y fit: qu'il passât la nuit seul, avec la communauté au village, ou dans la ville la plus proche, le cri nocturne toujours le suivait, et l'oeil de la lune, un peu plus gonflé chaque soir, semblait le fixer d'un regard de plus en plus accusateur. Maintenant, il se terrait. Il osait à peine quitter la protection des murs de la maison, même pendant le jour. Il tournait en rond, en remâchant sans cesse les mêmes idées, les mêmes questions. "Je deviens dingue... Mais il faut que je m'en sorte tout seul. Pas question d'aller me faire tripoter l'esprit par un quelconque psychanalyste. Pour être sûr de rester soi-même, il faut affronter le problème tout seul... Et si j'en suis pas capable, c'est pas la peine... Sinon, je suis foutu." C'était devenu pour lui un peu comme un mal de dent. Il n'était plus frappé maintenant de la même terreur brutale que celle qui l'avait saisi la première fois. Désormais, l'angoisse simplement lui nouait la gorge à la tombée de la nuit, et le tenait jusqu'à ce qu'il finisse par s'endormir, mais il y pensait sans cesse. Il s'était saoulé la veille, et il se dégoûtait pour cela. Maintenant, il faudrait se conduire en adulte, et faire face aux aberrations de son esprit pour tenter de les surmonter.

Ils n'ont pas de nom que nos bouches puissent prononcer. Ils ne savent pas murmurer des mots tendres à leurs femmes. Ils n'arrêtent pas leur regard sur la beauté de leur corps, qu'ils ne savent caresser doucement. Ils ne peuvent sentir le goût de leur peau, et elles ne parfument pas pour attirer

sur elles leur attention. Peut-être même n'ont-ils pas de femme... Nul ne sait rien d'eux. Ils vivent ailleurs, et pourtant ils sont parmi nous. Car leurs sens ne s'appellent pas vue, ouïe, odorat, toucher, ou même goût. Pour nous, il n'existent pas, et nous vivons en deçà, au delà de leurs perceptions. Nos deux mondes confondus sont plus éloignés que si le vide interstellaire les séparait. Pourtant, par delà toutes ces barrières, leur intelligence est si éloignée de nos logiques dans son étrangeté que toute comparaison serait vaine, avait perçu notre monde, peut-être comme les chiens parfois les soupçonnent, tels des fantômes trop vrais pour leur imagination. Nos chiens alors hurlent à la mort. Eux, ils avaient alors cherché, pour une raison que notre entendement ne saurait appréhender, ou même peut-être sans raison, à contacter notre monde. Peu importe par quel accident physique ou métaphysique la pleine lune favorisait ce contact, mais ce soir là, si pour eux c'était aussi un soir, s'ils savent ce que c'est qu'un soir comme ce soir d'automne froid et triste, ils attendaient le moment: l'occasion, unique peut-être, leur était offerte de pénétrer notre monde, d'acquiescer certaines au moins de nos perceptions, pour réaliser une rencontre historique. Par hasard sans doute, ou peut-être aussi parce qu'il était plus réceptif que ses congénaires, Cyrille était l'Elu, l'Ambassadeur en somme... Mais il ne le savait pas...

Dans sa poche, sa main serra la crosse du revolver. Cyrille passa sous la porte ménagée dans l'enceinte du village, et s'engagea dans la direction du causse. Il glissa sur des gravillons au bord de la route, jeta un coup d'oeil à la masse sombre du village fortifié, et poursuivit son chemin. Le cri était dans ses oreilles, et il sentait l'oeil de la lune, qui le surveillait. Il avait emmené une arme, en cas de mauvaise surprise: s'il rencontrait quelqu'un ou quelque chose sur le causse, par cette froide nuit d'automne, ce serait en effet sûrement une mauvaise rencontre. Et puis il était rassurant de se savoir pourvu d'un moyen de défense. Cyril marchait à grands pas pour se réchauffer. La tête rentrée dans ses épaules, il traversait l'étendue sèche et désolée, sans même remarquer les cailloux qui roulaient sous ses pieds. Son esprit était tout occupé à essayer d'oublier le décor sinistre qui l'entourait, et

ne le quittait pas. Cette nuit serait pour lui un test; il devait savoir si, seul, il serait capable de faire face à ses "fantasmes", si c'étaient vraiment des fantasmes. Le ciel dégagé était clair, et les étoiles y brillaient d'un éclat si dur, que la voûte céleste en semblait solide. Cyrille contourna un buisson desséché et se retourna, surpris par un détail surgi à la limite de son champ visuel. C'était comme si l'obscurité se condensait, pour peu à peu former une masse noire. Sombre tache sur les pierrailles, la chose sembla s'affermir, devenir de plus en plus tangible. Cyrille restait fasciné, tel la proie devant le serpent. Incapable de réfléchir, il ne songeait même plus à l'arme entre ses doigts raidis par le froid, tandis que la chose s'ajustait sur une forme insensée. C'est quand elle commença à s'avancer, comme en tremblotant, que la peur le prit à la gorge. Il poussa un cri qui s'étrangla quelque part et recula, ... pour trébucher dans la caillasse. La chose progressait doucement dans sa direction, ou bien grossissait, Cyrille tout à coup n'en était pas sûr; son sens de la perspective semblait soudain lui faire défaut. Il n'eut un instant que l'envie brûlante de fuir, fuir loin... Et puis, comme il se relevait, la clarté se fit dans son esprit... Il ne servirait à rien de chercher à s'échapper... Rien, désormais ne lui servirait plus à rien. Comme le cri, cette chose l'accompagnerait partout. Il était foutu. Il avait voulu se battre contre sa folie, et il avait perdu. De dérision, Cyrille pointa son arme vers la masse obscure et tira. Elle ne parut pas s'en rendre compte. Il eut un sourire triste...

Loin, au delà de notre compréhension, des créatures à jamais inconnues supportèrent sur l'échec de leur tentative, s'interrogèrent gravement sur cette logique bizarre, qui les subjuguait, mais restait imperméable à toute approche. Sans doute, sans doute, elles décidèrent d'abandonner des expériences aussi décevantes...

On retrouva le corps de Cyrille tôt le lendemain. Il s'était tiré une balle dans la tempe. Son visage miraculeusement intact était figé en un rictus grotesque. Le givre s'était posé sur lui, et il brillait dans le sommeil du petit matin.

## ACTE GRATUIT

La Boum des Ponts avait débuté depuis deux bonnes heures déjà, et la piste de danse était noire de monde. Des centaines de jeunes se trémoussaient les uns contre les autres, seuls, sans se préoccuper du voisin, ne vivant qu'au rythme de la musique assourdissante des haut-parleurs.

Qui peut me dire pourquoi cette atmosphère fit naître en moi des idées de meurtre ? J'ai bien dit des idées, car j'aurais été bien trop lâche pour commettre quelque crime que ce fût, eût-il été gratuit et impuni. Toujours est-il que mon regard scrutait la salle obscure à la recherche d'une victime ; il me fallait un individu quelconque, moyen, sans signe particulier. Je le trouvai assez rapidement en la personne d'un jeune homme en blue-jeans et baskets, dont la tête, je ne sais trop pourquoi, ne me revenait pas. Quand il passa près de moi, je vis dans le miroir qu'il me ressemblait.

Je me mis à imaginer les circonstances du meurtre. Dans le noir, un grand coup de couteau juste entre les deux omoplates. Sans un mot, sans un bruit, un corps qui s'écroule, et qui, petit à petit, est piétiné dans l'indifférence générale. Le sang qui se répand sur le sol, éclaboussant de rouge les baskets des danseurs. Lorsqu'on le relèverait, je serais loin, très loin. Pas d'empreinte sur le couteau, j'aurais mis des gants. L'arme ? Abandonnée sur une banquette, maculée, anonyme.

Le crime parfait. J'imaginai le commissaire local interrogeant un à un les amis de la victime. Personne ne penserait à moi. Je ne le connaissais pas, ce gars-là. Je ne savais même pas son nom. Tout le monde pourrait le confirmer, je n'avais aucune raison de le tuer. Or je n'étais pas fou, donc je ne pouvais avoir porté la main sur une personne que je ne connaissais pas et que je n'avais aucune raison de haïr. Élémentaire, mon cher Watson.

Tout en élaborant ces raisonnements, je me rendais bien compte que quelque chose n'allait pas : tout le paradoxe de ma situation imaginaire reposait sur le fait que, précisément, elle était imaginaire et par conséquent, elle échappait à toute forme de logique du réel. Un tel acte était gratuit justement parce qu'il était imaginaire, parce qu'il était impossible. Mon commissaire n'avait pas été formé à démêler les crimes-fiction et c'est pour cela que son flair était en échec.

Pendant que je raisonnais, j'avais perdu des yeux ma victime. Probablement, le danseur avait du changer de secteur, ou, pourquoi pas, rentrer chez lui ; une demi-heure plus tard, son image avait disparu de mon esprit, et je ne pensais plus à cette série de slows qui allait débiter. Après quoi, je rentrai chez moi sans attendre la fin.

Le lundi matin, lorsque j'arrivai à l'École, l'émoi était général. On ne parlait plus que de ce jeune homme inconnu, retrouvé piétiné, défiguré, dans un coin de la piste, un couteau entre les deux omoplates.....

Philippe MOTHIRON ('84)

---

### HISTOIRE D'UN GÉNÉRAL EN RETRAITE QUI N'AIMAIT PAS LES FRAISES.

C'était un général en retraite. Il n'aimait pas trop qu'on le lui rappelât, car cela évoquait pour lui l'image du héros déchu, du vieux shérif qui ne tire plus aussi vite que son ombre, bref du "has-been" qui n'existe plus que par ses souvenirs.

Or pour un général en retraite, il était plutôt jeune. D'abord, il venait juste de quitter l'armée, et il était resté très sportif dans l'âme et dans les faits, puisqu'il parcourait tout les jours 15km à pied en cross-country, et qu'il pratiquait le tennis et le golf régulièrement. C'est vrai que c'était un solide gaillard, ce bonhomme-là, et il en était fier.

# poésie

Lorsqu'il sonna à la porte, il avait ce petit pincement de coeur qu'il ressentait avant toutes les batailles importantes et les grandes manoeuvres, mais il s'efforçait de n'en rien laisser paraître et il afficha le flegme britannique qu'il avait appris à maîtriser au contact de ses alliés d'outre-manche.

On lui ouvrit bientôt et on le pria d'attendre quelques instants qu'on voulût bien le recevoir. Il prit un siège, et avisa un magazine qui traînait par là: il retraçait l'historique de la 2<sup>de</sup> guerre mondiale.

Notre général ouvrit avidement le magazine dont il parcourut les pages avec passion. Il vibra au souvenir de toutes ces épopées où le nombre des morts qu'il avait vus tomber n'avait d'égal que celui des médailles qui ornaient sa poitrine imposante. Il se rappelait le pont qu'il avait franchi avec son armée prise sous le feu des canons ennemis. Il entendait encore le crépitement continu des armes et le sifflement des balles.

Tout à coup, il lui sembla entendre un autre sifflement, plus réel, plus insistant. Derrière la porte, là, il y avait un ronflement suraigu qui s'amplifiait, entrant par à-coups, avec dans le ton comme une nuance de menace implacable. Le général dressa l'oreille, abandonnant le magazine. Le sifflement continuait, de plus en plus long et aigu. Il savait très bien ce que cela signifiait, et son teint devint tout à coup plus blême, alors qu'il essayait en vain de se concentrer sur le souvenir de ses exploits.

Et puis le sifflement s'arrêta, mais le général ne se calma pas. Au contraire, il semblait de plus en plus nerveux. En tendant un peu l'oreille, on eût entendu le bruit de ses dents qui s'entrechoquaient. Et puis un bruit de pas retentit dans le couloir. Le général pâlisait de plus en plus, au fur et à mesure que les pas se rapprochaient. Lorsque le dentiste ouvrit la porte, il trouva le général évanoui sur le tapis.

Philippe MOTHIRON ('84)

Comme promis dans le dernier Echo 2, voici deux poèmes de Michel GUEDJ, mineur devant prochainement sortir un recueil et ayant ouvert une souscription. Si vous voulez prendre contact, vous pourrez le trouver à la MDM en chambre 119.

Après "Douce..." et "Les vrais Amants", en cadeau-prime un poème de François Labbé

## douce...

Douce  
Désirée  
La main sur les lèvres  
Elle prend ses désirs  
pour des réalités

Les chats de gouttière  
Ne dansent  
Qu'à minuit sous les vieux  
réverbères

Quand la lune est ronde  
Et que l'inquiétude  
Se disperse en longs murmures  
entre les roseaux de ses cils

Muette comme une pierre  
Son indignation  
N'est qu'un pâle reflet  
sur l'eau calme de son front

La pluie est brûlante  
Le soleil est froid  
La terre  
Est triangulaire  
Chaque parole est une pierre  
Mon coeur  
Ne bat qu'à force de mensonges...

publicité

Bientôt, peut-être...  
Le chef-d'oeuvre de 2ème sous-sol:

THE BEST OF  
THE  
"FABBE FOUR"

Album 33 tours en tirage limité!  
Inscrivez-vous dès maintenant...

# Les vrais amants

Les vrais amants meurent d'épuisement au bord de chaque matin de givre. Leur destin ne fait pas de doute ils l'éprouvent d'un seul sourire.

Les vrais amants ne suivent pas les sages, les fous et autres diseurs de bonne aventure. Leurs vérités sont absolues comme le sont les miracles et aussi éphémères que leurs regards. Leurs croyances sont trempées au bleu du ciel.

Les vrais amants font peu de cas des désirs impardonnables. Ils savent la lame tranchante de l'épée, ils font grâce des exécutions d'indulgence et des rires apprivoisés. Ils savent l'étoffe soyeuse de l'outrage et la préciosité de l'immanence. Leurs actes sont d'un royaume ou jamais ne menace l'exil.

Les vrais amants font feu de toute caresse, font volonté de chaque souffle, et leurs défis sont sans appel. Au plus profond de leur chaleur leur, ils font forge de tout délire, pour s'accorder au plus grand calme.

Chaque silence, chaque abandon leur est propice. Du rêve ils font un discours et leur sommeil est leur morale.

Les vrais amants s'abreuvent de paroles princières pour inventer le beau langage, pour dérober les évidences. Ils ont la fierté de tout dire ils ont l'élégance naïve. Rien ne peut mourir sur leur sol rien ne s'étiole sous leur soleil. Dans leurs veines coule la lumière la poésie leur est facile ils réinventent la parole.

Les vrais amants sont très insolents et dociles, ils sont rassasiés et avides, ils sont sacrés et diaboliques, ils sont au sommet de leur art. Tous les excès leur sont permis, le caprice est leur pur devoir. Ils récrivent l'histoire ancienne ils commémorent leur naissance. Il leur faut vivre l'éternel, tout en honorant le hasard, ils ont pour eux les nuits de veille. Ils ont pour eux leur vraie douceur et la force de leurs regards.

Les vrais amants sont applaudis car ils jouent leur rôle à merveille.

Souvent, pour s'amuser, les étudiants bien sages  
Se perdent dans l'ivresse, merveilleuse chimère,  
Qui guide, insolent compagnon de voyage,  
Le convive glissant dans les gouffres amers.

A peine se sont-ils affalés sous la table  
Que ces rois du calcul, scientifiques aguerris,  
S'accomodent gaiement de leur posture stable  
Et reprennent en chœur leur douce beuverie.

Ces étudiants zélés, qu'ils ont de grandes gueules,  
Eux naguère si tristes, qu'ils sont avides et gais:  
L'un reverse du vin à tous ceux qui en veulent,  
L'autre entonne en riant un chant croquignolet...

L'ingénieur est semblable au prince des cuvées  
Qui hante les tavernes et s'emplit le gosier;  
Exilé sur le sol, de problèmes ennivré,  
Son savoir de géant l'isole du gravier

François Labbé ('84)

# LES PERLES DE LA SS

Quelques perles authentiques livrées  
par la sécurité sociale:

-Je suis resté malade à cheval sur deux mois.

-On a coupé les bourses à mon fils. Il ne va plus en classe.

-Je possède quelques pieds de vigne que mon fils fait marcher.

-N'étant pas chomeur, je me suis mis à ramasser quelques bouts de tôle pour faire manger mes enfants.

-J'espère que vous aurez pitié d'un pauvre homme qui a sept enfants à manger plus sa femme et sa belle-mère.

▲ Mon mari souffre d'un abcès sédentaire.

-Je vis maternellement avec ma concubine

-Quand mon petit a eu cinq ans, on m'en a coupé la moitié.

-Faites un effort, mon enfant va naître.

-Suite au passage du contrôleur, veuillez m'envoyer un carnet de maternité.

-Orphelin à l'âge de treize ans, j'ai vécu de droite à gauche mais toujours dans le droit chemin.

-Mon mari pour le moment est décédé, et jusqu'au 20. La quinzaine, c'est loin...

-Je me suis marié il y a huit jours, dites-moi comment couvrir ma femme.

-Avoir des enfants n'est pas à la portée de toutes les bourses. Depuis que le médecin a dit à mon mari de prendre la cour-tisane, il va beaucoup mieux.

-Je nourris mon enfant au sein: on arrive à joindre les deux bouts.

-Ma femme étant tombée malade, j'en ai pris une autre pour la remplacer. Comme c'est une jeune fille, dites-moi ce que je dois faire.

Mon mari est au créventorium, on lui fait un plumeau au torax.

-Ça fait seize jours que je suis au lit avec le docteur Dupont et je voudrais en changer parce qu'il n'a encore rien fait.

-Mon mari est mort depuis deux mois, que dois-je faire pour le sortir de la caisse?

-Il y a cinq mois que je suis enceinte et pourtant je n'ai rien touché.

-Mon enfant n'a pas une bonne glande tyrolienne.

-Je me suis soigné avec les feuilles de maladie.

Bougnat

## POUR UNE BIBLIOTHEQUE B. D. AUX PONTS

Fanatiques repentis, amateurs acharnés, et surtout vous autres qui occasionnellement aimez vous y plonger, c'est à vous que s'adresse cette annonce. Nous envisageons de créer à la Cafet une bibliothèque B. D. qui vous permettra, pour une somme modique (2 ou 3 Francs par album), de vous plonger dans un nirvanâ merveilleux avec Corto Maltese, Adèle Blanc-Sec, Blueberry et les autres. L'argent recueilli servira à acheter d'autres B. D.. Mais les réserves financières étant ce qu'on sait, nous faisons appel à vous pour créer un stock de lancement. Alors, arpentez greniers et vieux tiroirs (chiche!), dévalisez vos frères et soeurs et amenez-nous les B. D. dont vous pouvez vous débarrasser.

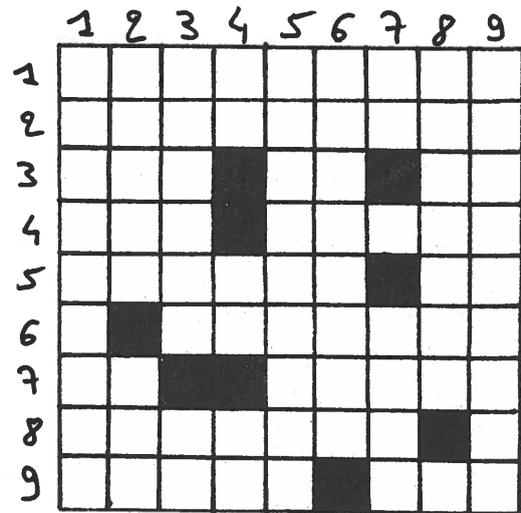
S'adresser à Stéphane MONLEAU '84  
François HERMAL '84

# MOTS CROISES

de

MAITRE

ZAGBOUNO



**HORIZONTALEMENT** : 1 Abatte.- 2 Participante.- 3 Compagnie. Stopper. Période.- 4 Personnel. Il ne vaut mieux pas la perdre.- 5 Germain. Entre vous et moi.- 6 Collent.- 7 Sur les mairies. Abri.- 8 Direction.- 9 Canard. D'un auxiliaire.

**VERTICALEMENT** : 1 Parle peu.- 2 Magistrat municipal. Confiance.- 3 Facteur. Queue du renard.- 4 Ile. En tort. Etui.- 5 Soutenir une voûte.- 6 Aides.- 7 Points cardinaux. Greffon.- 8 Exposent.- 9 Coupent le sabot.

SOLUTION DES MOTS CROISES PARUS DANS " L'ECHO DES CINQ PAIRS " (Fe. 1982)

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 1 | L | A | C | O | N | I | Q | U | E |
| 2 | A | M | E | R | E | S |   | L | M |
| 3 | P | E | R | D | U |   | T | T | C |
| 4 | I | N | F | O | R | M | E | R | A |
| 5 | D | V | S |   | O | U | R | A | L |
| 6 | A | I |   | A | M | E |   | S | M |
| 7 | I | S | S | U | E |   | S | O | I |
| 8 | R | E | E | L |   | B | O | N | N |
| 9 | E | R |   | T | R | A | M | S | E |

|   |   |   |   |   |  |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|--|---|---|---|---|
|   | 1 | 2 | 3 | 4 |  | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 1 | B | I | S | E |  | M | I | T | E |
| 2 | O | R | A | L |  | I | R | A | I |
| 3 | R | E | N | E |  | N | U | I | R |
| 4 | E | S | S | E |  | E | N | E | E |

## CHRONIQUE MONDAINE

Dans le cadre des activités culturelles et de la pédagogie d'ouverture sur le monde extérieur prônée par la direction de l'Ecole, certains élèves de 1<sup>o</sup> année se sont rendus dernièrement au spectacle du grand Orchestre du Splendid.

L'humour et la musique s'harmonisent parfaitement avec une mise en scène souvent haute en couleur, notamment dans la seconde partie. On y voit entre autres : une chronique égyptienne avec mutinerie de galère, rocker pharaonique et quelques superbes sirènes crêtoise, le tout encadré par des morceaux de trompettes et de batteries déchainées.

Difficile de ne pas se déridier devant une "Salsa du Démon" endiablée ou des explorateurs qui finissent en bouillon de culture anthropophage : et pour les irrédutibles (ça existe) il restera encore "Macao", cet enfer du jeu exhalant un "air lourd" que l'énorme ventilateur a bien du mal à brasser. Qu'on se le dise !

Olivier ROQUET ('84)

publicité

LES TESTS L'ONT PROUVE:

L'ECHO DES SAINTS-PERES  
FAIT REPOUSSER LES CHE-  
VEUX EN MOINS DE DIX  
SECONDES!

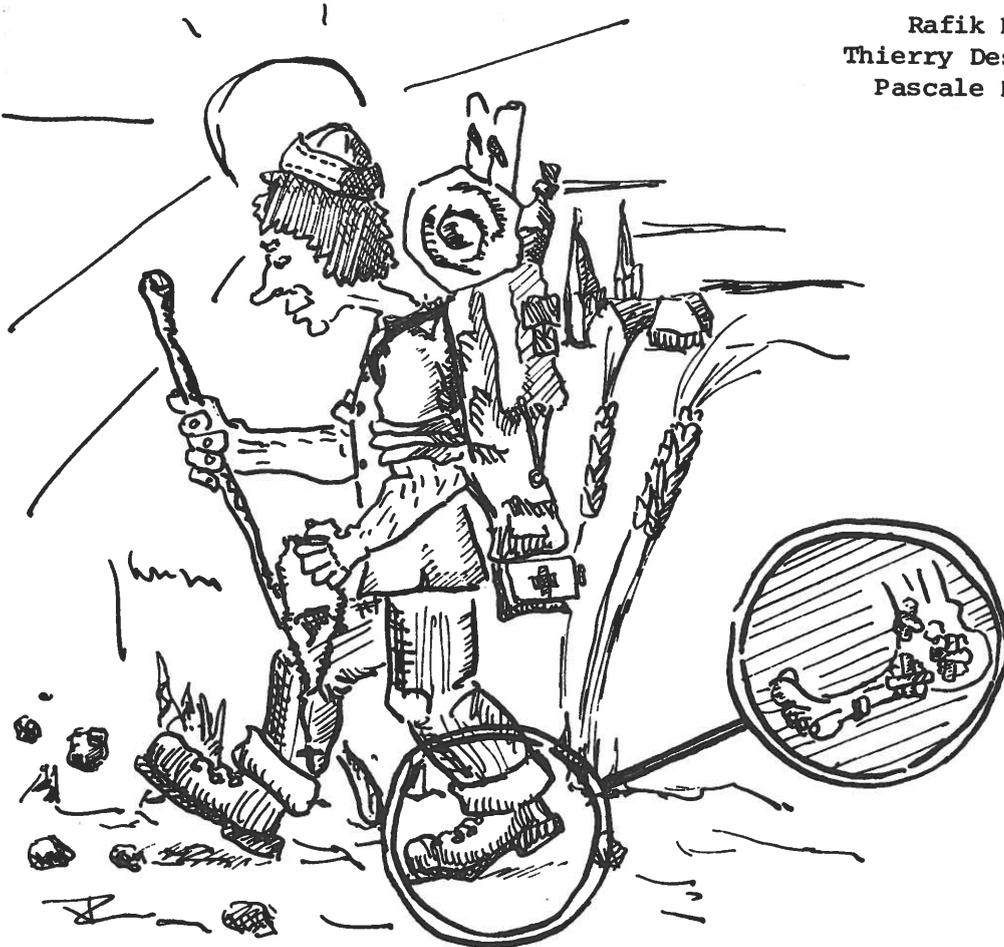
# PELERINAGE A CHARTRES (8 & 9 Mai 82)

---

- 30 kilomètres à pied ... ou en béquilles, ou en patins à roulettes, selon ton choix.
- Supporter les 20 autres marcheurs du chapitre et leur "blabla".
- Gratter la guitare, fredonner une chanson .
- Un thème qui accroche... ou n'accroche pas : "Vivre : un appel à aimer"
- Un temps pour discuter
- Un temps pour écouter
- Un temps pour découvrir le visage inconnu .
- Un temps pour soigner ses ampoules (garanties)
- Un temps pour grelotter dans son sac de couchage.
- Une grande joie: l'arrivée à Chartres et la messe à la cathédrale.
- De grands soulagement : le chocolat du copain, le train du retour, la douche avant de se coucher.
- Quelqu'un qui est toujours là, à marcher près de toi ... le tout c'est de le voir : Jésus - Christ .

Si tout cela te dit, à bientôt.

Rafik Nahra ('82)  
Thierry Deslauriers ('83)  
Pascale Mathern ('84)



D'après un récent sondage, 99% des élèves ne lisent pas la couverture de fin.